

Le journal de votre Chat



Dedicacé à :

- Momo... Elle les aimait tellement
- Mamie Miw; Chaton, Maman Chat et tant d'autres
qui m'ont fait «aimer» les chats...



*Le Journal de votre Chat - 2025 -
Toutes reproductions interdites
Droits réservés aux Auteurs
Idée / Montage :*



LE JOURNAL DE VOTRE CHAT



CE JOURNAL EST UN PDF INTERACTIF : LES MOTS COLORÉS SONT DES LIENS QUE VOUS POUVEZ SUIVRE. ILS VOUS MÈNERONT VERS LES DOCUMENTS, RÉFÉRENCES OU PREUVES QUI ÉTAYENT LES PROPOS DE CE LIVRE.

BIEN ÉVIDEMMENT,
TOUTES RESSEMBLANCES ETC ETC ETC



Le journal de votre chat

L'arrivée chez la «maîtresse»

Jour 1 - La capture

Je ne sais pas pourquoi je suis né, mais je sais que ma vie a pris un tournant catastrophique aujourd'hui. Une boîte. Une voiture. Une humaine. Voilà mon univers désormais. L'odeur de la voiture m'écoeure - mélange écoeurant de vanille chimique et de sueur, et autre, humaine.

Elle conduit, tout sourire, lançant des coups d'œil dans ma direction : « Oh, mon petit Trésor ! On va être si heureux ensemble ! »

«Trésor» Sérieusement ? Voilà donc mon nom. Une insulte à ma grandeur naturelle. Elle parle sans arrêt, un flot de mots inutiles qui m'agresse les oreilles. Je la regarde fixement, espérant qu'elle saisisse l'immensité de mon mépris. Mais non, elle glousse.



Jour 2 - L'exploration



L'appartement est à son image : désespérément commun. Des coussins roses, des cadres avec des photos d'autres humains tout aussi insignifiants, et un canapé qui sent le parfum bon marché.

Elle m'a lâché au milieu du salon, me surveillant comme si j'étais une précieuse relique. « Fais comme chez toi, mon amour ! »

Comme chez moi ? J'aimerais bien, mais chez moi, il n'y aurait pas d'humaine idiote pour me fixer avec cet air béat. J'ai fait un tour rapide, reniflé chaque recoin, et décidé que le coin derrière le canapé serait mon refuge.

Elle a tenté de me tirer de là avec des jouets ridicules - une souris en peluche et une balle ridicule. Je les ai ignorés, bien sûr. Je ne suis pas un clown.

Jour 5 - L'adoration oppressive

Elle m'idolâtre. Littéralement. Dès que je mets une patte en dehors de ma cachette, elle accourt, me suivant comme une ombre, avec cet air d'extase ridicule sur le visage.

« Oh, regarde comme il est gracieux ! Il est parfait, mon bébé ! »

Gracieux ? Parfait ? Évidemment. Mais entendre cela de sa bouche, c'est comme écouter un aveugle commenter une œuvre d'art.

Le pire, c'est qu'elle semble croire que je l'aime en retour. Elle m'a acheté un panier « douillet » - du moins selon ses critères. En réalité, c'est une abomination en tissu à motifs. Comme pour lui prouver son inutilité, j'ai choisi de m'installer sur le canapé. Ça l'a rendue tellement heureuse que j'ai failli vomir.



Jour 10 - La routine infernale

La situation s'aggrave chaque jour. Dès que je miaule, elle se précipite comme si j'étais en danger. Elle me propose tout un éventail de solutions absurdes : croquettes, câlins, jouets... Elle ne comprend pas que mon miaulement signifie simplement : Arrête de respirer près de moi.

Et puis, il y a les photos. Elle me suit avec son téléphone, **capturant chaque instant de ma vie** dans une série interminable de clichés. À quoi bon ? Mon image transcende les capacités limitées de son appareil.

Jour 15 - Le supplice tactile

Elle passe ses journées à vouloir me toucher. Des caresses, des gratouilles, des bisous sur la tête. C'est insupportable. Je tolère parfois son contact, uniquement parce que cela semble la combler d'une joie ridicule.

Mais elle ne connaît pas la mesure. Hier, elle a tenté de me mettre un pull. Un pull ! Je me suis débattu comme si ma vie en dépendait - parce qu'en un sens, c'était le cas. Elle a pleuré un peu, et j'ai ressenti une satisfaction immense.



Jour 20 - La chanson du désespoir

Aujourd'hui, elle a chanté pour moi. Une chanson qu'elle a inventée :
« Trésor, mon amour, mon petit bijou ! »
Mon âme s'est ratatinée sous l'impact. J'ai failli me jeter par la fenêtre, mais hélas, elle était fermée.

Elle croit que son amour me rend heureux. Elle croit que ses gestes, ses mots, sa présence sont un cadeau. Ce qu'elle ne comprend pas, c'est que je suis LE cadeau. Sa seule chance de côtoyer la grandeur.



Je suis prisonnier, mais pas sans ressources. Elle ne sait pas encore qu'elle m'appartient. Chaque regard méprisant que je lui lance, chaque moment où je détourne la tête, tout cela fait partie de mon plan. Un jour, elle comprendra qu'elle n'est rien sans moi. Mais pour l'instant, je la laisse rêver.

Jour 25 - Les rituels ridicules



Les jours se suivent et se ressemblent. Elle a instauré une routine. Le matin, elle me salue avec une voix stupide :

« Bonjour mon Trésor !
Bien dormi, mon bébé ? »
Pourquoi pose-t-elle des questions dont elle connaît déjà la réponse ? Non, je n'ai pas « bien dormi ». Je n'ai pas dormi du tout, car j'ai dû supporter ses ronflements depuis le canapé.

Puis vient le petit-déjeuner. Elle me sert toujours la même nourriture insipide dans une gamelle aux couleurs criardes. Mais aujourd'hui, elle a tenté de me proposer autre chose : un bout

de saumon. Ai-je daigné le manger ? Bien sûr que non. Pas parce qu'il ne m'attirait pas, mais simplement pour lui rappeler qu'elle ne comprendra jamais mes désirs.

Jour 30 - Le premier invité

Un humain est venu aujourd'hui. Un mâle. Grand, bruyant, envahissant. Il a osé poser ses mains sur moi, grattant ma tête avec une familiarité inacceptable. « Oh, il est trop mignon, ce chat ! » a-t-il dit.

Mignon ?! Ai-je l'air de vouloir être mignon ? Ai-je l'air d'un simple objet de décoration ? J'ai feulé, **plantant mes griffes dans son bras**. Une mise en garde. Il n'a pas insisté.

Elle, bien sûr, s'est excusée à sa place :

« Oh, il est encore un peu timide, mon petit Trésor. »

Timide. Voilà donc le masque qu'elle me prête. C'est presque amusant.



Jour 50 - L'apothéose de la niaiserie

Aujourd'hui, elle m'a acheté un collier. Rouge, avec une clochette. Je l'ai laissé le mettre, uniquement pour mieux savourer le moment où je le détruirai. Le tintement ridicule de la clochette m'agace, mais je reste stoïque. Cela semble la rendre heureuse de me voir le porter.

Elle m'a pris en photo sous tous les angles.

« Tu es tellement beau, mon trésor ! »

Elle ne réalise pas que c'est une humiliation. Mais bientôt, elle comprendra.

Jour 75 - Une dépendance accrue

Elle ne peut plus passer une heure sans me chercher. Si je ne suis pas en vue, elle parcourt l'appartement en m'appelant, sa voix débordant d'inquiétude :
« Trésor ? Où es-tu, mon ange ? »

Je reste caché derrière un rideau, l'observant se débattre avec son propre vide émotionnel. Quand je décide enfin d'apparaître, elle pousse un cri de joie, comme si j'avais fait une prouesse. Ridicule. Mais cela alimente mon plan. Chaque minute où elle me cherche renforce sa dépendance.



Jour 100

- La folie des anniversaires

Aujourd'hui, elle a décidé de célébrer « nos 100 jours ensemble ». Elle a décoré le salon avec des ballons - une vision d'horreur - et a commandé un gâteau. Pas pour moi, bien sûr. Ce n'est pas comme si elle avait le bon sens de me nourrir dignement.

Elle a passé l'après-midi à me parler comme à un enfant :
« Tu sais, c'est notre petit anniversaire ! Tu es le meilleur cadeau de ma vie ! »

J'ai répondu **en renversant sa tasse de thé** sur les ballons. Ce fut une belle petite victoire.

Jour 200 - Un amour envahissant

Elle est devenue encore plus obsédée. Partout où elle va dans l'appartement, elle m'appelle pour que je la suive. Si je ne viens pas, elle revient sur ses pas pour me chercher, me prenant dans ses bras pour m'emmenner avec elle.

Les câlins sont incessants. Elle me prend, me serre contre elle, et s'émerveille de ma prétendue douceur.

Elle ne sait pas que chaque seconde où je supporte ce contact est une torture. **Mais je reste immobile**, parce que mon silence est plus efficace qu'une rébellion.



Jour 300 - Une idole en cage



Elle m'a installé un arbre à chat. Un immense meuble ridicule trônant au milieu du salon. Elle est restée debout, les mains jointes, espérant me voir y grimper.

Je l'ai ignoré pendant des heures, pour finalement y monter avec une lenteur calculée. Cela l'a rendue hystérique de joie. Elle a filmé la scène, l'envoyant à ses amis humains. Ils ont commenté, je suppose. Je ne m'en soucie pas.

Chaque fois qu'elle me regarde, je vois son admiration totale, son besoin maladif de validation de ma part. C'est amusant, presque satisfaisant, de savoir qu'elle est prisonnière de son adoration.



Cela fait un an que je suis arrivé ici. Elle a organisé une « fête d'anniversaire ». Oui, une fête pour moi. Une couronne ridicule, une banderole où il est écrit « Joyeux anniversaire, Trésor ! » et des cadeaux inutiles.

Elle m'a donné un gâteau « spécial chat » que je n'ai même pas daigné renifler. Au lieu de cela, je l'ai regardée, l'air méprisant, pour lui rappeler qui règne réellement ici.

Un an. Douze mois d'adoration, de vénération, d'obsession. Elle croit que je l'aime. Elle croit que je suis heureux. Elle se trompe. Je suis simplement patient. Mon plan est en marche.

Un jour, elle comprendra. Mais pas encore. Pas tout de suite. Pour l'instant, je me contente de savourer ma domination silencieuse.

La deuxième année - Le règne du chaos

Jour 366 - L'année de la rébellion commence



Un an a suffi pour que je comprenne une vérité essentielle : elle m'appartient. Chaque mouvement qu'elle fait, chaque pensée qu'elle a, tourne autour de moi. Je suis le centre de son existence, et elle n'a même pas conscience de l'emprise que j'exerce sur elle.

Mais cette année, je ne me contenterai pas de régner en silence. Non. Cette année, je vais agir. Je vais lui montrer, *à ma manière féline*, à quel point elle est insignifiante.



Jour 400 - L'attaque des rideaux

J'ai remarqué qu'elle accorde une importance particulière à ses rideaux. Chaque fois qu'elle les tire, elle les lisse avec soin, comme s'ils étaient précieux. C'est exactement pour cela que j'ai décidé de les attaquer.

Le matin, après avoir grimpé à mi-hauteur, j'ai commencé à y planter mes griffes, lacérant le tissu avec méthode. Elle m'a surpris en plein acte, hurlant :
« Trésor, non ! Descends immédiatement ! »

Je l'ai regardée fixement, sans bouger, puis j'ai délibérément donné un coup de patte supplémentaire. Ses cris ont redoublé, mais elle n'a rien fait. Elle ne peut rien faire.



Jour 425 - La révolte alimentaire

Je ne mange plus ses croquettes médiocres. Pas par nécessité, mais par principe. Chaque matin, je les renverse de ma gamelle d'un geste rapide. Quand elle les ramasse, j'attends qu'elle ait tout nettoyé pour les renverser à nouveau.

Elle a essayé de m'appâter avec des morceaux de poulet. Je les ai reniflés, puis j'ai tourné les talons. Je sais que cela la blesse. Elle murmure :

« Mais qu'est-ce que tu veux, mon amour ? »



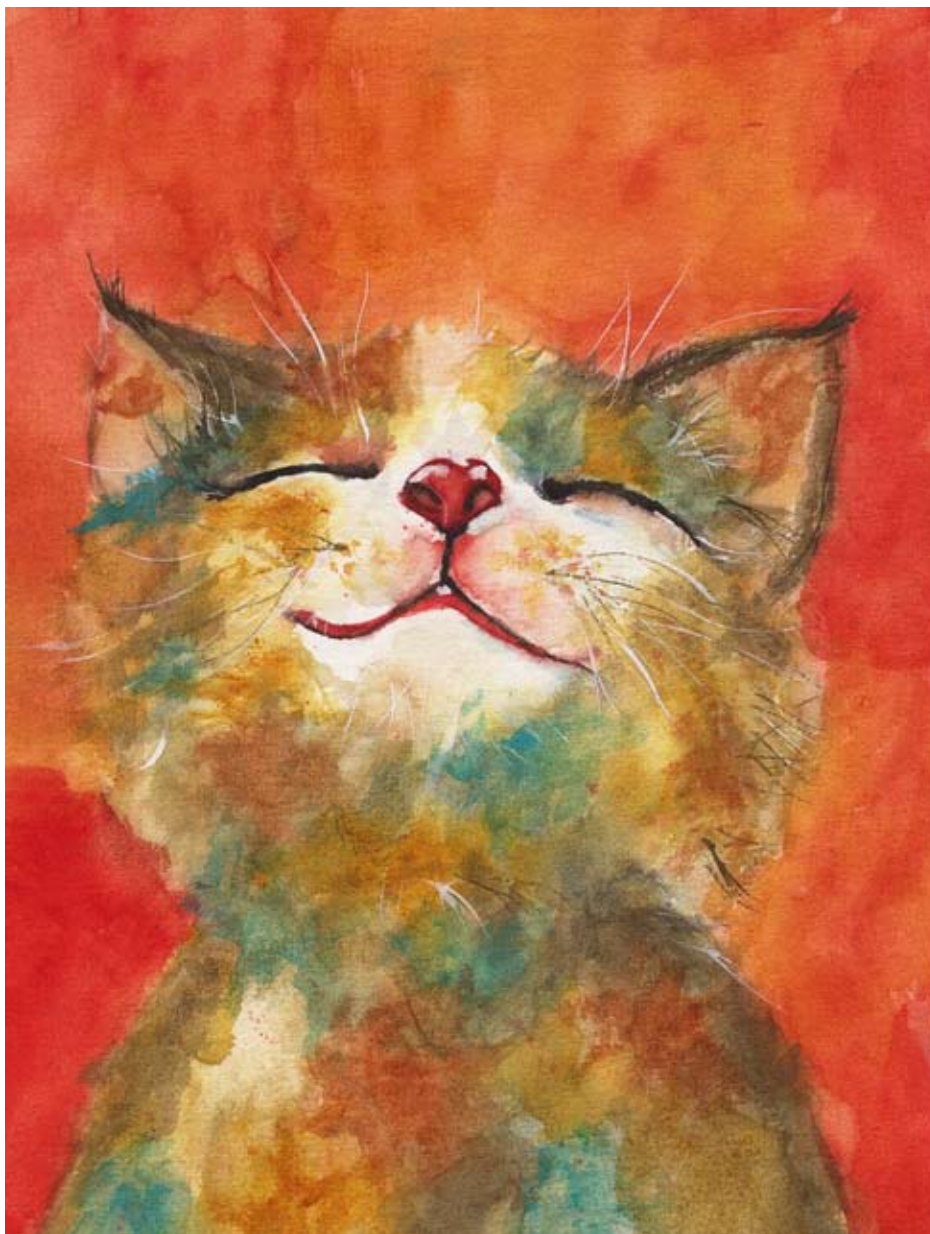
Ce que je veux ? Qu'elle souffre de mon indifférence. Et c'est exactement ce qu'elle fait.

Jour 450 - Les nuits de terreur

Je ne la laisse plus dormir tranquillement. Alors qu'elle sombre dans un sommeil léger, je m'installe près de son visage et miaule. Pas fort, juste assez pour la réveiller. Quand elle ouvre les yeux, paniquée, je la fixe avec insistance, comme si quelque chose d'important se passait.

Elle se lève, allume la lumière, inspecte l'appartement... pour ne rien trouver. Puis elle retourne se coucher, épuisée. C'est là que je recommence.





Elle a un vase. Un objet hideux, mais pour une raison qui m'échappe, elle y tient énormément. Il trône au centre de la table basse, comme un trophée.

Aujourd'hui, j'ai décidé de m'en occuper. Je me suis approché lentement, mes pattes silencieuses sur le bois. Elle m'a vu : « Trésor, non. S'il te plaît, pas ça. »

Je l'ai regardée droit dans les yeux et, d'un mouvement précis, j'ai poussé le vase. Le bruit de la céramique éclatée sur le sol a été magnifique, presque musical. Elle s'est effondrée à genoux, ramassant les morceaux en pleurant doucement.

Je me suis allongé à côté, l'air satisfait.

Jour 550 – Le sabotage des invités

Elle avait invité des amis ce soir. Des humains bruyants, qui ont osé me parler et même essayer de me caresser. Pour qui se prennent-ils ?

Je me suis vengé en montant sur la table pendant le dîner et en renversant une bouteille de vin rouge. Le liquide s'est répandu sur la nappe blanche immaculée.

Elle a essayé de me gronder, mais ses invités ont ri. L'un d'eux a dit : « Oh, mais c'est juste un chat. »

Juste un chat ? Ce fut presque une insulte, mais je me suis contenté de les ignorer, **savourant le chaos** que j'avais semé.

Jour 600 - Les câlins forcés

Elle aime me prendre dans ses bras. Une erreur qu'elle continue de commettre. Mais cette fois, j'ai décidé de la punir.

Quand elle m'a attrapé, j'ai feint la soumission, laissant même échapper un ronronnement. Elle était aux anges. Puis, sans prévenir, j'ai planté mes griffes dans son épaule.

Elle a crié, me lâchant immédiatement. Je suis resté à côté, impassible, la regardant souffrir. Je veux qu'elle sache que chaque geste qu'elle impose aura des conséquences.

Jour 700 - Une année de souffrance

Cela fait deux ans maintenant. Elle est à bout de nerfs, mais elle continue de m'idolâtrer. Chaque blessure, chaque humiliation que je lui inflige renforce son obsession.

Elle a même consulté un comportementaliste pour chat. Il a dit qu'elle devait « respecter mon espace et renforcer les interactions positives ». Quelle plaisanterie. Je n'ai pas besoin de « positif ». J'ai besoin de contrôle.



Elle ne le sait pas, mais je l'ai déjà. Elle est mon esclave dévouée, prête à tout pour un regard, un miaulement, un ronronnement.

Cette deuxième année fut glorieuse. La souffrance qu'elle endure est un hommage à ma supériorité.

Et ce n'est que le début.

Jour 720 - L'attaque des plantes

Elle aime ses plantes. Une jungle ridicule de pots remplis de verdure inutile. Elle passe des heures à en prendre soin, les arroser, leur parler même - comme si elles allaient lui répondre.

Aujourd'hui, j'ai décidé d'intervenir.

Alors qu'elle travaillait dans une autre pièce, j'ai sauté sur l'étagère où trônait son précieux ficus. J'ai commencé par gratter la terre, la répandant sur le sol. Puis j'ai délibérément renversé le pot.

Elle est entrée à ce moment-là, horrifiée.

« Trésor ! Pourquoi tu fais ça ?! »

Pourquoi ? Parce que je peux.



Jour 750 - Le sabotage vestimentaire

Elle laisse parfois ses vêtements traîner sur le canapé. Une erreur stratégique de sa part. Ce soir, c'était une robe qu'elle semblait particulièrement aimer.

Je me suis approché discrètement, et avec précision, j'ai planté mes griffes dans le tissu. Lentement, méticuleusement, j'ai tiré un fil, puis un autre, créant un trou parfaitement visible.

Quand elle l'a découvert, elle a poussé un cri de désespoir. « Mais pourquoi tu fais ça, Trésor ?! »

Je l'ai regardée, impassible, avant de partir dignement.



Jour 800 - La destruction des nuits

Dormir paisiblement est un luxe que je ne lui accorde plus. Ces derniers temps, j'ai perfectionné ma technique.

Dès qu'elle éteint la lumière et se glisse sous les couvertures, je grimpe sur sa table de chevet. Là, je m'amuse à renverser tout ce qui s'y trouve : son téléphone, son livre, son verre d'eau.

Elle se réveille en sursaut, allume la lumière, et commence à tout ramasser en marmonnant des reproches. Puis, quand elle retourne au lit, je recommence.

Sa fatigue est visible, et je savoure chaque cerne qui se forme sous ses yeux.



Jour 850 - La trahison du canapé

Elle a investi dans un nouveau canapé. Une pièce qu'elle considère comme un trésor. Un endroit où elle espérait se détendre après ses journées harassantes.

Dès qu'il est arrivé, j'ai pris possession d'un des coussins. Pas pour dormir dessus, non. Pour m'étirer et planter mes griffes dans le tissu flambant neuf.

Elle a essayé de m'éloigner, mais chaque fois qu'elle tournait le dos, je revenais. En une journée, le canapé portait déjà les marques de mon règne.

Jour 900 - L'obsession grandissante

Elle me regarde avec un mélange de désespoir et d'adoration. Chaque jour, elle essaie de me rendre heureux - ou du



moins ce qu'elle pense être le bonheur. Mais rien ne lui suffit.



Elle m'achète des jouets toujours plus absurdes : tunnels, balles lumineuses, arbres à chat sophistiqués. Je les ignore systématiquement. Pas par manque d'intérêt, mais pour lui montrer que ses efforts sont vains.

Quand elle me regarde jouer avec un simple bout de papier qu'elle n'a même pas remarqué, je sais que cela la déchire.

Jour 950 - Le vol des repas

Elle avait cuisiné quelque chose qui sentait bon. Une odeur alléchante de poisson. Mais au lieu de me l'offrir, elle s'est installée à table, me laissant mes éternelles croquettes.

Quand elle a tourné la tête pour attraper une carafe d'eau, j'ai sauté sur la table et attrapé un morceau de poisson avec mes dents.

Elle a crié :
« Trésor ! Non ! »

Trop tard. J'étais déjà parti, le butin entre les griffes. Non mais !

Jour 980 - Les invités fâchés

Elle avait encore des invités ce soir. Elle espérait, sans doute, que je me tiendrais tranquille. Mais pourquoi le ferais-je ?

Pendant qu'ils discutaient, j'ai sauté sur la table où étaient posées des assiettes. **J'ai renversé** une coupe de champagne, puis un bol de chips.

Les invités ont essayé de rester

polis, mais leur gêne était palpable. Elle, rouge de honte, tentait de s'excuser pour mon comportement. J'ai miaulé doucement, comme pour la narguer.

Jour 1000 - La souffrance quotidienne

Deux ans maintenant. Elle n'est plus la même qu'au début. Ses sourires sont plus rares, ses rires plus forcés. Elle marche sur des œufs, essayant désespérément de ne pas me contrarier.

Mais ce qu'elle ne comprend pas, c'est qu'il n'y a rien qu'elle puisse faire. **Je règne ici**, et chaque seconde où elle reste prisonnière de ma présence est une victoire pour moi.

Elle croit encore m'aimer, malgré tout. Et c'est précisément cela qui me plaît le plus.

Cette année fut un triomphe. **Mon empire de chaos est établi**. Elle souffre, mais elle reste. Parce que je suis irrésistible.



La troisième année - La guerre des hommes

Jour 1100 - L'arrivée de Kévin

Il est arrivé un soir, habillé comme un personnage sorti d'un magazine, avec une veste rose pastel et des chaussures immaculées. Il parlait avec une voix aiguë, gesticulait beaucoup, et riait sans arrêt.

« Oh là là, mais il est trop mignon, ton chat ! » a-t-il dit en me voyant.

Mignon. Évidemment, il n'a pas compris que je suis bien plus que cela. Mais j'ai choisi de l'ignorer. Pas parce qu'il ne méritait pas une attaque immédiate, mais parce qu'il était clairement inoffensif.



Il a tenté de me caresser, sa main délicate s'approchant avec une hésitation palpable. Je l'ai laissé faire, uniquement pour le regarder ensuite avec une expression de mépris absolu. Cela l'a déconcerté.

Jour 1105 - La moquerie subtile

Kévin est revenu. Apparemment, il pense que nous avons une relation cordiale. Il m'a même apporté un jouet, un poisson en peluche ridicule. J'ai miaulé doucement pour attirer son attention, puis, devant lui, j'ai poussé le jouet sous le canapé.



Il a essayé de le récupérer, à genoux, ses gestes maladroits provoquant des éclats de rire chez ma geôlière. Je l'ai regardé de haut, assis dignement sur le canapé, savourant le spectacle.

Kévin est un clown, rien de plus.

Jour 1200 - L'arrivée de Jean-Yves

Jean-Yves est différent. Grand, massif, une voix grave et une présence imposante. Dès qu'il est entré, il m'a ignoré. Pire encore, il a osé s'asseoir sur mon fauteuil sans me demander la permission.

Je me suis approché, lentement, *je l'ai reniflé à mes risques et périls*, mes yeux fixant les siens. Il m'a regardé un instant, puis a éclaté de rire :
« Il est marrant, ton chat. On dirait qu'il me défie ! »

Je ne plaisante pas. J'ai sauté sur le bras du fauteuil, mes griffes prêtes à frapper. Mais il n'a pas reculé. Il a tendu la main pour me gratter derrière les oreilles. *J'ai reculé, feulant doucement.*

Jour 1210 - La confrontation

Jean-Yves est un adversaire coriace. Il revient souvent, s'asseyant toujours sur mon fauteuil. Pire encore, il a une manière de s'adresser à moi qui me met hors de moi :

« Alors, le roi des lieux, tu veux te battre ? »

Un soir, alors qu'il riait bruyamment, j'ai décidé d'agir. Je suis monté sur la table et, d'un geste précis, j'ai renversé son verre de vin rouge sur sa chemise.

Il a sursauté, puis a éclaté de rire :
« Ce chat a du caractère ! »

Elle, bien sûr, s'est précipitée pour nettoyer, s'excusant. Mais Jean-Yves n'a pas cédé. Au contraire, il m'a lancé un regard amusé.

C'est la guerre.

Jour 1250 - La revanche de Jean-Yves

Aujourd'hui, il a osé me provoquer. Alors que je surveillais son occupation du fauteuil depuis mon perchoir, il a attrapé un jouet - une balle stupide - et l'a jetée dans ma direction.

« Vas-y, joue, le roi des griffes ! »

J'ai refusé de bouger. Il a ri à gorge déployée. Ma geôlière semblait gênée, mais elle riait aussi. Une humiliation.

Je me suis vengé la nuit suivante. Alors qu'il s'était assoupi sur le fauteuil, j'ai



sauté sur lui et planté mes griffes dans son bras. Il a sursauté, grognant, mais je suis parti avant qu'il ne puisse réagir.

Jour 1350 - Un nouveau venu : Paul

Paul est arrivé un jour où je pensais que rien ne pouvait empirer. Je l'ai immédiatement détesté. Contrairement à Kévin et Jean-Yves, il est calme, doux, et - pire encore - il aime les chats.

Dès qu'il m'a vu, il s'est agenouillé, tendant une main ouverte :
« Salut, Trésor. Enchanté. »

Je l'ai fixé longuement, évaluant la menace. Il n'a pas insisté, se contentant de sourire et de s'asseoir.

Ma geôlière semblait ravie. Elle riait, rougissait, le regardant longuement avec une admiration insupportable.

Jour 1360 - La manipulation de Paul

Paul revient souvent. Trop souvent. Mais il est intelligent. Il n'essaie pas de m'imposer sa présence. Au contraire, il me laisse venir à lui, ce que je ne fais jamais.

Il tente de m'apprivoiser, me parlant doucement, me tendant des friandises. Parfois, je les accepte, juste pour lui donner l'impression qu'il progresse. Mais ensuite, je l'ignore à nouveau.

Ma geôlière est encore plus insupportable en sa présence. Elle rit tout le temps, me néglige presque. Mais je n'oublie pas qui est le maître ici.



Jour 1390 - Le rejet final

Aujourd'hui, Paul a essayé de me prendre dans ses bras. Une erreur fatale. J'ai attendu qu'il soit bien installé, pensant que j'étais calme. Puis, soudain, j'ai feulé, griffant sa main avant de bondir hors de portée. Il m'a regardé, surpris, mais il n'a pas crié.



« Il a du caractère, ton chat, »
a-t-il dit avec un sourire.

Elle, bien sûr, a tenté de s'excuser pour moi. Mais je ne suis pas désolé. Je ne le serai jamais.

Paul peut rester pour l'instant. Mais s'il pense pouvoir rivaliser avec moi pour son affection, il se trompe lourdement.

Je suis Trésor, et **personne ne me vole mon royaume.**

Jour 1230 - Jean-Yves, l'ennemi juré



Jean-Yves est revenu. Une montagne d'homme avec une voix tonitruante, un teint chaud et des rires qui résonnent dans tout l'appartement. Sa simple présence me hérisse. Il est trop. Trop bruyant, trop grand, trop... intrusif.

Dès qu'il entre, il s'installe sur mon fauteuil, comme s'il était chez lui. Pire encore, il n'a aucun respect pour mon autorité. Aujourd'hui, alors qu'il riait de ses propres blagues, j'ai bondi sur le dossier du fauteuil, mes yeux le fixant avec une intensité glaçante.

Il a levé les yeux vers moi et a éclaté de rire :

« Alors, le mini-panthère, tu veux m'intimider ? »

Intimider ? Je ne veux pas l'intimider. Je veux qu'il disparaisse.

Jour 1235 - Une hostilité grandissante

Jean-Yves ne cède jamais. Contrairement à Kévin, qui bat en retraite au moindre de mes regards, cet homme n'a aucune peur. Et cela me rend fou.

Aujourd'hui, il a osé me provoquer ouvertement. Alors que je m'installais sur la table basse - un territoire que je revendique comme mien - il a poussé un bol de chips dans ma direction :

« Tiens, prends-en. Fais-toi plaisir. »

Je l'ai ignoré, mais il a continué :

« Ah, monsieur est difficile. T'as raison, t'es le roi ici, pas vrai ? »

Ma geôlière riait, mal à l'aise, tentant de changer de sujet. Mais Jean-Yves a continué. Je savais qu'il cherchait à m'énerver, alors j'ai agi.

D'un geste vif, **j'ai fait tomber le bol par terre**. Les chips se sont éparpillées, et il a arrêté de rire.

« Ah, tu veux la jouer comme ça, hein ? »

Il a ramassé une des chips et l'a jetée doucement dans ma direction. J'ai feulé, bondissant hors de la table pour lui rappeler que je ne suis pas un jouet.

Jour 1240 - Une confrontation physique

La tension a atteint son paroxysme aujourd'hui. Jean-Yves était là, installé confortablement, sa voix forte couvrant même celle de ma geôlière. J'ai décidé que cela suffisait.

Alors qu'il riait bruyamment, j'ai sauté sur l'accoudoir du fauteuil, mes yeux fixant les siens. « Oh, tu veux vraiment qu'on en parle, toi et moi ? » a-t-il dit avec un sourire provocateur.

J'ai bondi sur lui, mes griffes visant son bras. Mais il a réagi rapidement, me saisissant par la peau du cou avec une fermeté que je n'avais



jamais rencontrée.

« Non mais oh, tu crois que tu vas me dominer, toi ? »

J'ai feulé, griffé, tenté de me libérer, mais il n'a pas lâché. Ma geôlière est intervenue, criant :

« Jean-Yves, lâche-le ! Il va te blesser ! »

Il m'a relâché avec un rire grave, et je suis tombé au sol, me redressant immédiatement, prêt à attaquer à nouveau tout en reculant.





Depuis cet affrontement, Jean-Yves a clairement établi qu'il ne se laisserait pas faire. Mais cela ne fait qu'alimenter ma haine.

Son rire, sa manière de m'ignorer ou de me provoquer intentionnellement, sa présence qui occupe tout l'espace - tout cela me pousse à bout.

Aujourd'hui, alors qu'il était debout, son dos tourné, j'ai bondi sur la table et renversé un verre d'eau sur son pantalon. Il a grogné, se retournant brusquement : « C'est quoi ton problème, toi ? »

Je me suis assis dignement, léchant ma patte comme si de rien n'était.

« Il te cherche, Jean-Yves, » a plaisanté ma geôlière.

Il m'a pointé du doigt.

« Toi, un jour, on réglerà ça. »

Jour 1260 - Une rancune intemporelle ?

Je ne sais pas ce qui me dérange le plus chez Jean-Yves. Peut-être est-ce sa taille qui m'écrase, ou sa voix qui envahit tout l'espace. Mais il y a autre chose. Quelque chose que je ne peux expliquer.



Son odeur est différente, **plus forte**, plus imposante. Chaque fois qu'il entre, je me hérисse instinctivement. Peut-être est-ce un réflexe ancestral, une hostilité naturelle face à ce qui est autre.

Mais je sais une chose : Jean-Yves n'a pas sa place ici. Ce territoire est mon domaine, et il ne l'aura jamais.

Jour 1300 - La trêve impossible

Malgré les efforts de ma geôlière pour créer une atmosphère paisible, il est clair que Jean-Yves et moi ne trouverons jamais de terrain d'entente. Chaque fois qu'il entre, je me tiens prêt à agir.

Un soir, alors qu'il discutait avec ma geôlière, j'ai grimpé sur l'étagère la plus haute et ai fait tomber un livre lourd sur son épaule. Il a grogné, levant les yeux vers moi.

« T'as vraiment un problème, toi. »

Ma geôlière a tenté de minimiser :

« Il est juste un peu territorial. »

Non, je ne suis pas territorial. Je suis un souverain, et Jean-Yves est une menace à éliminer.

Jour 1350 - La confrontation finale

Un soir, alors que Jean-Yves s'apprêtait à partir, il s'est accroupi pour me regarder dans les yeux.

« Écoute, le chat, » a-t-il dit, son ton mi-amusé, mi-sérieux. « Je sais que tu me détestes, mais je vais te dire un truc. Tu vas devoir t'habituer à moi, parce que je ne vais pas disparaître. »

J'ai feulé doucement, avançant d'un pas, mes griffes sorties.

« Oh, tu veux encore essayer ? » a-t-il ri.

Ma geôlière est intervenue, le poussant doucement vers la porte :
« Arrête de l'embêter, Jean-Yves. Vous êtes aussi têtus l'un que l'autre. »

Il est parti, mais je savais qu'il reviendrait. Et je serais prêt.



Jean-Yves est devenu plus qu'un simple intrus. Il est mon rival. Mais cette guerre est loin d'être terminée. Je suis patient, et un jour, il comprendra que personne ne défie Trésor sans en payer le prix.

La troisième année - L'arrivée définitive de Paul, le rival ultime



Jour 1355 - La quatrième rencontre

Paul est arrivé un après-midi, une expression douce sur le visage et un ton apaisant dans la voix. Contrairement à Kévin et Jean-Yves, il n'a pas cherché à s'imposer. Il a attendu, calmement, m'observant du coin de l'œil, comme s'il savait que la moindre tentative de familiarité immédiate serait une erreur.

« Salut, Trésor, Tu te souviens de moi? » a-t-il murmuré, s'agenouillant à une distance raisonnable.

Il a tendu une main ouverte, mais je l'ai ignoré. Je l'ai regardé de haut, mes yeux plissés, évaluant ce nouvel intrus. Il n'a pas insisté. Il s'est contenté de sourire et de se redresser. Par défi, je me suis mis à lui montrer ce qu'il était incapable de faire... Il était rouge!

Ma geôlière semblait ravie. Trop ravie. Elle riait, rougissait, s'agitait autour de lui. Une attitude insupportable.



Paul revient souvent. Trop souvent. Contrairement à Jean-Yves, il ne fait pas de bruit, ne provoque pas. Non, il est bien plus dangereux. Il agit subtilement, doucement, prenant lentement possession de mon territoire.

Aujourd'hui, il s'est assis sur le canapé, juste à côté d'elle. Elle a posé sa tête sur son épaule, et il a passé un bras autour d'elle.

C'était un spectacle insupportable. Je suis monté sur la table basse, les observant avec une intensité glaciale. Ils n'ont même pas remarqué.



Jour 1400 - L'homme dans mon lit

Il a passé la nuit. Mon espace, ma chambre, mon lit - tout cela envahi par sa présence. Je l'ai regardé s'installer, déposant un sac au pied du lit, s'allongeant comme s'il appartenait à cet endroit.

Ma geôlière était aux anges, blottie contre lui, dormant profondément. Moi, j'étais sur le sol, mes yeux fixant ce tableau révoltant.

Je suis monté sur le lit, m'approchant lentement, et me suis couché entre eux, poussant ma geôlière du bout de ma patte pour lui rappeler que **je suis celui qui règne ici.**

Paul a murmuré :

« Regarde-le, il veut être au centre de tout. »

Oui, je veux être au centre. Et je le serai.



Jour 1420 - La bataille de l'oreiller

Paul a pris l'habitude de dormir **dans mon lit**. Chaque nuit, il occupe plus d'espace, s'étalant comme s'il en avait le droit.

Un soir, j'ai décidé d'agir. Alors qu'il dormait, j'ai bondi sur lui, atterrissant sur son ventre avec tout mon poids. Il a sursauté, grognant de surprise :
« Aïe, Trésor ! »

Ma geôlière, à moitié endormie, a murmuré :
« Il veut juste de l'attention... »

Je ne veux pas d'attention. Je veux qu'il disparaisse.



Jour 1450 - L'homme qui s'impose



Paul est partout maintenant. Il s'est approprié une étagère pour ses affaires, **il laisse ses chaussures traîner dans l'entrée**, et il occupe une place importante sur le canapé.

Pire encore, il commence à intervenir dans mes affaires. Aujourd'hui, alors que je tentais de renverser un verre d'eau sur la table, il a attrapé le verre avant qu'il ne tombe.

« Pas cette fois, mon grand, » a-t-il dit avec un sourire.

Je l'ai fixé, furieux. Il apprend vite, trop vite.

Jour 1480 - Le miroir de ma geôlière

Paul est une version masculine de ma geôlière. Il la comprend, il anticipe ses besoins, il partage ses goûts. Ils rient ensemble, cuisinent ensemble, et parfois, ils me regardent avec des sourires identiques, comme s'ils formaient une équipe.

C'est insupportable. Elle était ma dévote, mon esclave émotionnelle, et voilà qu'il la détourne de sa mission première : m'adorer.



Jour 1500 - La tentative de séduction

Paul m'aime. Il essaie de gagner ma faveur, probablement pour renforcer sa place dans la maison. Il m'offre des friandises, joue avec moi, et parfois, il me laisse même un morceau de viande sous la table.

Je prends tout ce qu'il me donne, bien sûr, mais je ne lui rends rien. Pas un regard, pas un ronronnement. Il ne mérite pas mon affection.

Ma geôlière, elle, trouve cela adorable :

« Tu vois, Paul, il commence à t'aimer ! »

Non, je ne commence pas à t'aimer. Je prends ce qui m'appartient.



Jour 1550 - L'espace qui disparaît

Paul est partout. Dans la cuisine, dans le salon, dans mon lit. Ma geôlière n'a plus d'yeux que pour lui. Ils parlent de projets, de voyages, de l'avenir.

Mais il y a une chose qu'il ne comprend pas : je suis éternel, lui ne l'est pas. Il est une distraction, un élément passager dans son existence. Moi, je suis la constante.

Jour 1600 - Une coexistence imposée

Je suis obligé de tolérer Paul. Mais cela ne signifie pas que je l'accepte. Chaque jour, je trouve de nouvelles manières de lui rappeler qu'il n'est qu'un intrus : renverser ses affaires, m'installer sur ses vêtements, le réveiller la nuit en miaulant près de son visage.

Il me regarde souvent avec un mélange d'amusement et de résignation.
« Tu sais, Trésor, tu ne me feras pas partir. »

Peut-être pas. Pas encore. Mais je ne baisserai jamais les griffes.

Paul croit qu'il s'est installé ici pour de bon, qu'il a trouvé sa place. Mais ce qu'il ne réalise pas, c'est qu'il vit dans mon royaume. Et un jour, il devra me céder le trône.



La cinquième année - Le quotidien d'un roi déchu

Jour 1601 - La cohabitation forcée



Paul est toujours là. Il n'est plus seulement une visite occasionnelle ou un invité. Non, il vit ici. Ses affaires sont partout, son odeur dégoûtante imprègne l'air, et surtout, il partage chaque recoin de ma geôlière, mon espace, ma vie.

Le matin, c'est lui qui prépare le café pendant qu'elle se prépare pour la journée. Il me dit bonjour d'un ton jovial, comme si nous étions amis. Je ne lui réponds jamais. Il essaie parfois de m'ignorer, mais **je trouve toujours une manière de rappeler ma présence** : renverser sa tasse, miauler stridentement jusqu'à ce qu'il perde patience, ou simplement m'asseoir sur le journal qu'il lit.

Jour 1650 - Une routine oppressante

La maison n'est plus ce qu'elle était. Avant, ma geôlière m'appartenait entièrement. Elle passait des heures à me parler, à m'idolâtrer, à me gâter. Maintenant, Paul accapare son temps. Ils rient ensemble, regardent des films, cuisinent... sans moi.

Le pire, c'est qu'ils ont osé établir une routine où je ne suis plus le centre d'attention. Ma gamelle est remplie à heure fixe, mes jouets sont rangés, et ma litière est nettoyée avec une régularité froide et mécanique.

C'est une vie monotone, sans surprise. Une existence de prisonnier.



Jour 1700 - Les envies de fuite

Je passe de plus en plus de temps à la fenêtre, observant le monde extérieur. Les oiseaux, les arbres, les chats errants... Tous me rappellent une vie que je n'ai jamais connue mais que je commence à désirer.

Parfois, je m'imagine sauter par la fenêtre, courir à travers les ruelles, loin de Paul, loin d'elle. Mais je sais que je ne survivrais pas. Ce n'est pas mon monde. Je suis un roi habitué au confort, pas un aventurier.

Alors je reste, me contentant de fixer l'horizon avec une mélancolie grandissante.



Jour 1750 - La haine des autres chats



Elle a osé me montrer une vidéo de chats aujourd'hui. Des créatures stupides, miaulant et jouant dans des situations ridicules. Elle riait, et Paul aussi. Ils trouvaient cela « adorable ».

« Regarde, Trésor, ils te ressemblent ! »

Non, je ne leur ressemble pas. Ces êtres insignifiants n'ont rien en commun avec moi. Ils sont des clowns, des pantins pour le divertissement humain. Je suis un roi, une entité supérieure.

Mais leur simple existence me rappelle une vérité douloureuse : je suis seul. Aucun autre chat ne peut me comprendre, car aucun autre chat ne vit comme moi. Quoique...

Jour 1800 - Les disputes nocturnes

La nuit est mon terrain de jeu. C'est le seul moment où je peux troubler la paix fragile de ce couple insupportablement harmonieux. Je saute sur le lit, pousse Paul avec mes pattes, m'installe sur sa poitrine.

Il grogne, tente de me repousser doucement :
« Allez, Trésor, va te mettre ailleurs. »

Je miaule, insistant. Parfois, je plante légèrement mes griffes dans sa chemise de nuit, juste assez pour qu'il se lève, exaspéré, et et me force de quitter la chambre.

C'est sa petite victoire. Mais elle est de courte durée, car **je reviens toujours.**



Jour 1850 - Une tentative d'évasion

Aujourd'hui, la porte d'entrée est restée entrouverte quelques secondes de trop. J'ai hésité, mon cœur battant à tout rompre. Le couloir s'étendait devant moi, sombre, mystérieux, prometteur.

Je me suis avancé d'un pas, puis un autre. Mais Paul m'a vu.

« Hé, doucement, Trésor, tu comptes aller où ? »

Il m'a attrapé par le cou, me ramenant à l'intérieur. J'ai feuillé, furieux, mais il a simplement ri :
« Tu ne survivrais pas dehors, mon pote. »

Peut-être a-t-il raison. Mais l'idée de fuir reste dans un coin de mon esprit, une petite flamme qui refuse de s'éteindre.

Jour 1900 - La rivalité silencieuse

Paul continue de me considérer comme un égal. Un ami, même. Mais il ne comprend pas que je le déteste profondément.

Il essaie de se rendre utile. Il nettoie ma litière, me donne des friandises, me caresse avec précaution. Parfois, je lui permets de croire qu'il progresse. Je ronronne doucement, juste assez pour qu'il se sente encouragé. Puis, au moment où il se détend, je mords sa main, pas assez pour blesser, mais suffisamment pour rappeler que je reste maître du jeu.



Jour 1950 - Une routine aliénante

La vie avec Paul et ma geôlière est devenue une boucle interminable. Chaque jour ressemble au précédent : ils rient, je les observe, ils dorment, je les dérange, ils vivent, et je survís.

Mais au fond de moi, je sais que malgré mon mépris, **je suis dépendant d'eux**. Ils sont mon univers, aussi insupportables soient-ils.

Ma vie aurait pu être différente. Mais c'est ici que je suis, et c'est ici que je régnerai jusqu'à la fin.

Jour 2000 - Une vérité amère

Cela fait cinq ans que je suis ici. Cinq ans de domination, de défis, de victoires et de défaites. Paul est un rival redoutable, mais il n'est pas invincible. Il a une faiblesse : son humanité.

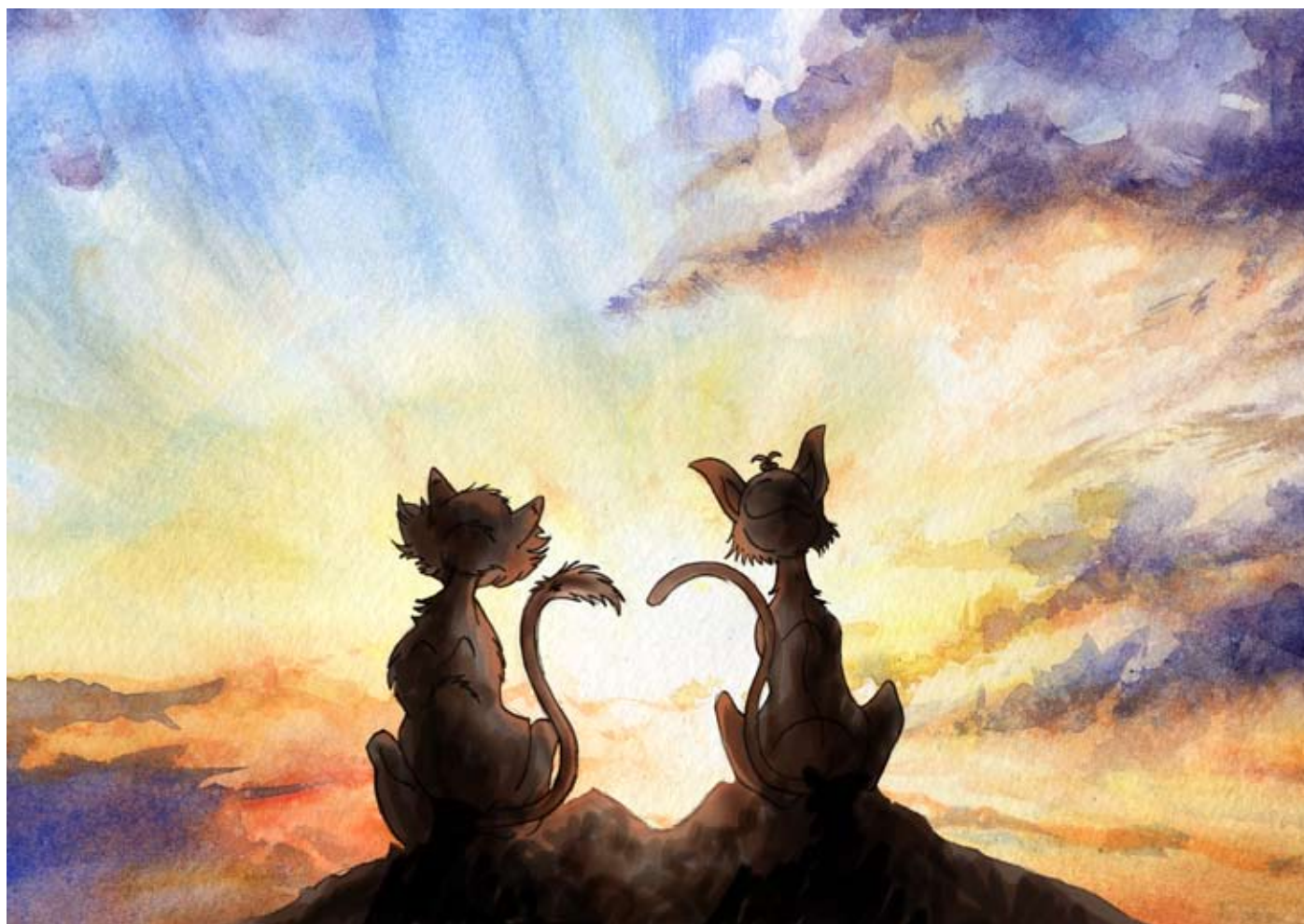
Il vieillit, comme ma geôlière. Moi, je reste le même. Et un jour, quand il ne sera plus là, elle reviendra à son rôle initial : celui d'esclave dévouée à ma grandeur.

En attendant, je me contente de survivre. Car même un roi doit parfois patienter avant de reconquérir son trône.



La sixième année - Le règne s'effondre





Elle est enceinte. Je ne sais pas exactement ce que cela signifie, mais tout a changé. Ma geôlière, autrefois totalement dévouée à ma personne, est devenue lente, distraite, et - pire encore - elle n'a plus autant d'attention pour moi.

Paul, bien sûr, prend de plus en plus de place, compensant son absence. Mais il n'est qu'un pion dans ce tableau de déchéance.

Elle parle à son ventre, pose ses mains dessus avec un sourire stupide.
« Trésor, tu vas avoir une petite sœur ! »

Une petite sœur ? Quel genre d'aberration est-ce que cela suppose ?

Jour 2100 - Une présence grandissante

Son ventre s'arrondit, elle devient maladroite, et elle semble de plus en plus fatiguée. **Moi, je fais tout pour lui rappeler qu'elle a des priorités.** Je miaule constamment, je renverse des objets, je me mets en travers de son chemin.

Mais elle ne réagit pas comme avant. Elle est... indulgente, presque apathique.

Paul, lui, prend la relève, me grondant doucement :
« Laisse-la tranquille, Trésor. Elle est fatiguée. »
Fatiguée ? C'est une excuse lamentable. Elle n'a aucune raison de me négliger. Je suis son «Trésor» après tout !



Jour 2180 - L'arrivée de Philomène

Le jour est enfin arrivé. Elle est partie tôt le matin avec Paul, son ventre énorme, *laissant l'appartement étrangement silencieux.*

Quand elle est revenue quelques jours plus tard, elle tenait une petite chose rose et ridiculement bruyante et puante dans ses bras.

« Trésor, voici Philomène, » a-t-elle dit doucement.

Je me suis approché avec curiosité, mais dès que j'ai senti son odeur et entendu ses pleurs, j'ai su que cette créature serait un problème.



Jour 2200 - La chute définitive

Philomène est partout. Elle pleure, elle crie, elle attire toute l'attention. Ma geôlière passe ses journées à s'occuper d'elle, oubliant complètement mon existence. Même Paul, autrefois mon rival principal, semble absorbé par ce bébé.

Moi, je suis relégué à l'arrière-plan. Ma gamelle est remplie mécaniquement, ma litière nettoyée sans enthousiasme. Personne ne s'assoit pour me parler ou jouer avec moi.

Je les déteste tous.



Jour 2300 - La décision

Je ne peux plus vivre ainsi. Un soir, alors que Philomène hurlait pour la énième fois et que Paul tentait de consoler ma geôlière, j'ai décidé de partir.

La porte était entrebâillée, une opportunité rare. J'ai glissé dans l'ombre, me faufilant dehors sans un bruit.

Enfin, la liberté.



Jour 2301 - La découverte de la rue

La rue n'est pas ce que j'imaginais. Elle est froide, sale, hostile. Les bruits sont assourdissants, les odeurs agressives, et, pire encore, il y a d'autres chats.

Je pensais être un roi, un maître absolu, mais ici, je suis un étranger, un intrus. Les autres chats m'ignorent ou, pire, me regardent avec mépris.

Un gros matou gris aux oreilles déchirées m'a approché aujourd'hui. Son regard était glacial.

« T'es nouveau, toi. T'as intérêt à rester dans ton coin. »

J'ai feulé, mais il a éclaté de rire avant de me chasser.





Jour 2310 - Les jours difficiles

La vie dans la rue est un enfer. Je dois chercher de la nourriture, éviter les chiens, me méfier des autres chats qui ne reculent devant rien pour défendre leur territoire.

Mes pattes sont usées, mon pelage autrefois brillant est terne et sale. Je commence à regretter l'appartement, même avec Paul et Philomène.

Jour 2320 - La rencontre fatale

Aujourd'hui, j'ai croisé un chat encore plus dangereux que tous les autres. Un noir et blanc avec des cicatrices sur tout le corps. Il s'est approché, ses yeux brillants d'une lueur cruelle.

« T'as rien à faire ici, petit. »

J'ai tenté de fuir, mais il m'a rattrapé, me griffant violemment. Je me suis réfugié sous une voiture, tremblant, attendant qu'il parte.

Je ne suis pas fait pour ce monde.



Jour 2330 - Le retour de Paul

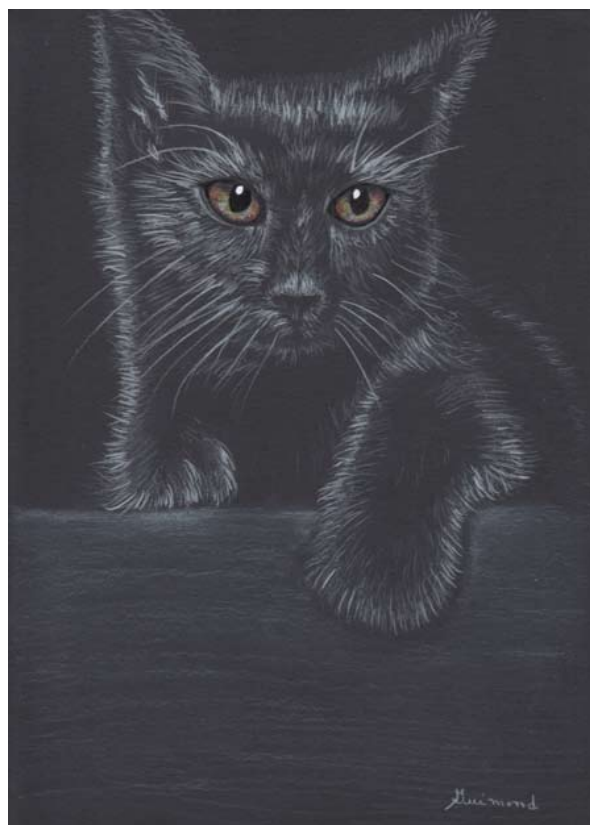
J'étais recroquevillé près d'une poubelle, affamé et épuisé, *mon seul moment de grandeur est quand je rêve*, c'est alors qu'entre deux j'ai entendu une voix familière.

« Trésor ? Tu es là ? »

C'était Paul. Il tenait une lampe de poche et appelait doucement. Je voulais fuir, mais je n'en avais plus la force.

Il m'a trouvé, m'a pris dans ses bras, malgré mon pelage sale et mes griffes prêtes à frapper.

« Allez, on rentre à la maison, » a-t-il murmuré.



Jour 2335 - Le retour amer



Ils étaient ravis de me revoir. Même ma geôlière, qui semblait fatiguée mais soulagée, m'a caressé doucement. Mais moi, je ne leur pardonne pas.

Paul surtout. Pourquoi m'a-t-il retrouvé ? Pourquoi ne m'a-t-il pas laissé libre, loin de ce chaos ?

Je les ignore tous, me terrant dans un coin, ruminant ma colère et ma frustration.

Philomène continue de grandir, Paul prend encore plus de place, et ma geôlière n'est plus qu'un souvenir de ce qu'elle était.

Je les tolère parce que je n'ai pas d'autre choix. Mais au fond de moi, je sais que je ne leur pardonnerai jamais.

Ils m'ont trahi. Ils m'ont réduit à une simple ombre de ce que j'étais. Un jour, peut-être, je trouverai une autre opportunité de fuir. Mais pour l'instant, je reste ici, ma haine intacte, attendant mon heure.

Je suis Trésor. Et même brisé, je reste un roi.



La septième année - Le chaos incarné : Saxo et Philomène

Jour 2400 - L'arrivée du rival canin



Je pensais avoir touché le fond avec Paul et Philomène. Mais non, ils ont décidé d'ajouter un nouveau niveau à mon calvaire : un chiot. Un labrador roux du nom de Saxo.

Il est arrivé un matin, débordant d'énergie, bondissant partout, sa langue pendante et ses pattes maladroites tapant sur le sol.

« Regarde, Trésor, un nouveau copain ! » a dit ma geôlière d'une voix joyeuse.

Un copain ? Sérieusement ? J'ai observé la créature depuis un coin du canapé, mes yeux plissés. Il était idiot, bruyant, et, pire encore, il semblait totalement ravi de me voir.

Jour 2410 - Les premières humiliations

Saxo est un chiot. Cela signifie qu'il est naïf, maladroit, et **complètement manipulable**. J'ai décidé de tirer parti de sa bêtise.

Quand il s'approche de moi avec son enthousiasme insupportable, je fais semblant de l'ignorer, puis je me déplace subtilement pour qu'il se cogne contre un meuble ou renverse un objet.

Hier, il a voulu me suivre sur le canapé. Alors qu'il sautait, j'ai feint de m'éloigner brusquement, le laissant glisser et tomber lamentablement sur le sol.

Ma geôlière a accouru, s'exclamant :
« Oh non, mon pauvre Saxo ! »

Pendant qu'elle le consolait, je me léchais tranquillement une patte.

Jour 2430 - La vengeance dans la gamelle

Saxo est insatiable. Il mange tout ce qu'on lui donne, et parfois même ce qu'on ne lui donne pas. Mais il n'est pas très malin.

Aujourd'hui, j'ai renversé un pot de plantes dans sa gamelle pendant qu'il mangeait. Il a mangé un peu de terre avant de se rendre compte que quelque chose clochait.

Paul l'a découvert, grognant :
« Saxo ! Ne mange pas ça ! »

Pendant ce temps, j'observais depuis une étagère, savourant la confusion du chiôt.



Jour 2450 - Philomène entre en jeu

Philomène grandit. Elle fait ses premiers pas, et, malheureusement pour moi, ses premières explorations incluent une obsession pour ma personne.



Elle me poursuit, tentant de m'attraper avec ses petites mains potelées. Quand elle réussit, elle tire sur mon pelage, ce qui est insupportable.

Ma seule défense est de me réfugier en hauteur, sur des meubles qu'elle ne peut pas encore atteindre. Mais elle est persévérante. Je sens qu'un jour, elle trouvera un moyen de m'atteindre.

Jour 2500 - Une alliance improbable

Philomène et Saxo semblent former une sorte d'alliance. Elle le suit partout, riait en le voyant courir, et Saxo, de son côté, l'adore.

Mais parfois, leurs jeux tournent à mon avantage. Hier, alors qu'ils jouaient, Saxo a accidentellement renversé une lampe. Paul a crié : « Saxo, non ! »

J'ai miaulé doucement, comme pour appuyer la faute, et me suis glissé dans un coin, satisfait.

Jour 2600 - Le début de la fin

Saxo n'est plus un chiot. Il grandit à une vitesse alarmante. Ses pattes maladroites sont devenues puissantes, et son énergie semble inépuisable.

Un matin, alors que je le fixais depuis une table, il a bondi, ses deux pattes avant s'écrasant sur la table. J'ai feulé, surpris par sa soudaine force.

« **Doucement, Saxo !** » a dit Paul en le tirant en arrière. Mais le message était clair : Saxo n'est plus la créature docile que je pouvais manipuler.



Jour 2700 - Une force incontrôlable

Saxo est devenu une présence oppressante. Il court partout, aboyant, ren-

versant tout sur son passage. Quand il me voit, il ne recule plus. Au contraire, il s'approche, curieux, son nez froid me touchant parfois avant que je ne puisse m'échapper.

Hier, il m'a poursuivi dans tout l'appartement, aboyant joyeusement. J'ai dû me réfugier sur l'armoire, haletant, furieux.

Paul a ri :

« Eh bien, Trésor, tu ne fais plus le malin ! »

Jour 2750 - Philomène la terreur

Philomène marche maintenant. Elle parle aussi, du moins à sa manière. Et son mot préféré est « chat ».

Elle me poursuit sans relâche, criant : « Chat ! Chat ! »

Quand elle m'attrape, elle me serre avec une force surprenante pour un si petit être. Mes feulés et mes griffes ne semblent pas la décourager. Elle rit, ignorant mes protestations.

Paul et ma geôlière trouvent cela adorable. Moi, je trouve cela insupportable.

Jour 2800 - Le roi déchu

Saxo est désormais un adulte, **grand et imposant**. Il a pris sa place dans la maison, un compagnon constant pour Philomène et Paul.

Quant à moi, je ne suis plus qu'une ombre. Je me déplace discrètement, évitant les jeux bruyants, me réfugiant dans des coins tranquilles où je peux ruminer ma haine.

Un jour, peut-être, je trouverai un moyen de renverser cette situation. Mais pour l'instant, **je subis**.

Ma geôlière m'a trahi, Paul m'a remplacé, Philomène me tourmente, et Saxo domine mon territoire.

Je suis Trésor, le roi déchu. Mais je ne plierai jamais.

JAMAIS !

JAMAIS !





La huitième année - Le roi masqué

Jour 2900 - Une vie étouffante

L'appartement est devenu une prison encore plus étroite qu'avant. Saxo, ce



mastodonte roux, occupe chaque centimètre avec sa masse imposante. Il court, il bave, il aboie - un torrent de chaos ambulante.

Philomène, quant à elle, est partout. Elle parle, elle crie, elle danse. Elle est la petite princesse de ma geôlière, sa protégée chérie.

Et Paul, bien que toujours présent, commence à montrer des signes de frustration. L'espace est trop petit pour tous ces êtres bruyants et agités.

« On devrait chercher une maison, » l'entends-je dire à ma geôlière.

Mais elle hésite. Elle aime cet appartement. Et moi ? Je ne veux ni plus grand ni plus petit. Je veux seul.

Jour 2950 - Le déguisement du gentil chat

J'ai compris. La guerre ouverte ne mène plus à rien. Saxo est trop grand, trop massif. Philomène est trop rapide, trop protégée. Et Paul est encore trop malin pour tomber dans mes pièges.

Alors, j'ai adopté une nouvelle stratégie : le déguisement.

Quand Saxo s'approche, je ronronne doucement et me frotte contre lui, comme un ami fidèle. Cela le désarme, et il me laisse tranquille. Parfois je l'aide même !

Quand Philomène tend ses petites mains potelées pour m'attraper, je me laisse faire, tolérant ses caresses maladroites et ses cris perçants. Ma geôlière, émue, s'exclame :

« Tu vois, Trésor est un amour avec elle ! »

Un amour ? Non. C'est une façade. À l'intérieur, je brûle de rage.

Jour 3000 - Les tensions entre Paul et ma geôlière

L'appartement est devenu trop petit pour eux aussi. Les jouets de Philomène envahissent chaque recoin, et Saxo ne cesse de cogner dans les meubles en courant.

Paul s'agace de plus en plus :

« On étouffe ici, tu ne trouves pas ? »

Ma geôlière, fatiguée, soupire mais ne cède pas :

« Je n'ai pas envie de déménager. C'est notre chez-nous. »

Leurs disputes sont devenues monnaie courante. Moi, je les observe depuis mon perchoir, savourant leur tension. Plus ils se querellent, plus je me sens invisible, ce qui est une bénédiction.

Jour 3050 - Le poids du temps



Je vieillis. Je le sens dans mes pattes, dans mon souffle, dans mes réflexes. Je ne suis plus le jeune roi vif et intrépide d'autrefois.

Saxo, lui, est en pleine force de l'âge. Ses aboiements résonnent, sa puissance est écrasante. Et Philomène... elle grandit si vite. Elle n'est plus le bébé bruyant que je pouvais fuir. Elle est devenue une petite humaine, avec des idées et des projets.

Elle a même essayé de me déguiser, m'attachant un ruban autour du cou et déclarant :

« Trésor est un prince ! »

Un prince ? Non. Je suis un roi déchu.

Jour 3100 - Une stratégie aiguisée

Ma nouvelle stratégie fonctionne. Je ronronne quand on me caresse, je reste immobile quand Philomène me serre dans ses bras, et je feins la complicité avec Saxo.

Paul commence à me regarder différemment. « Tu vois, il s'assagit, » dit-il parfois à ma geôlière.

Oui, je m'assagis. Mais uniquement en surface. À l'intérieur, je m'aigrit. Chaque jour passé dans cette cage de faux-semblants alimente une rancune profonde, une haine silencieuse.



Jour 3200 - La princesse et le roi masqué

Philomène est désormais assez grande pour comprendre certaines choses, mais elle reste une enfant. Une enfant qui pense que je suis son jouet.

Un soir, elle m'a pris dans ses bras et m'a regardé droit dans les yeux.

« Trésor, tu m'aimes, hein ? »

Je n'ai rien fait. Je suis resté immobile, figé sous son regard innocent. Ma geôlière, attendrie, a murmuré :

« Bien sûr qu'il t'aime, ma chérie. »



À cet instant, j'ai su que ma façade était complète. Elles me croient docile, gentil, aimant. Elles ne voient pas le feu qui brûle encore en moi.

Jour 3250 - La cohabitation étouffante

L'appartement est devenu une poudrière. Paul et ma geôlière continuent de se disputer à propos de l'espace. Philomène joue à des jeux bruyants avec Saxo, qui court partout comme un ouragan.

Et moi ? Je me tiens à l'écart, observant, calculant.

Je suis vieux, fatigué, mais je ne suis pas fini. Je suis Trésor, le roi masqué, et même si mon royaume est devenu une farce, je reste invaincu.

Un jour, peut-être, ce masque tombera. Mais pour l'instant, je joue mon rôle.
Parce que dans ce chaos, la survie est une question de stratégie.

Et moi, je suis un stratège.



La neuvième année - Le déménagement et le chaos rural----

Jour 3300 - Le grand départ

Ils ont fini par le faire. Le déménagement tant attendu par Paul, tant redouté par moi. Une maison, dans un petit village, avec un grand jardin. Ils étaient tous excités, même Saxo, qui bondissait partout en aboyant comme un idiot. Moi, j'ai refusé de m'approcher des cartons. Je me suis caché dans un coin, observant le chaos avec mépris.

« Trésor va adorer, tu verras, » disait Paul à ma geôlière.

Adorer ? Peu probable.

Jour 3310 - La maison nouvelle

La maison est... grande. Trop grande. Les pièces sont spacieuses, le jardin immense, et les fenêtres offrent une vue imprenable sur les champs et les collines.

Ils ont laissé la porte ouverte, et Saxo s'est précipité dehors comme un fou. Moi, j'ai attendu. J'ai observé le seuil, le monde extérieur, vaste et inconnu.

Finalement, j'ai franchi la porte, lentement, prudemment. Le jardin était agréable, mais l'odeur de la liberté était mêlée à quelque chose de plus inquiétant : l'odeur d'autres chats.

Jour 3320 - Les premiers explorateurs

Les autres chats ne tardèrent pas à se manifester. Des silhouettes furtives au bout du jardin, des regards curieux depuis les clôtures.

Un soir, un grand chat noir, maigre mais musclé, s'est approché de ma maison. Il s'est assis à l'orée du jardin, me fixant avec arrogance.

Je suis sorti, lentement, mes pattes silencieuses sur l'herbe. Nous nous sommes jaugés, un duel silencieux. Puis il a feulé, brisant la tension, et s'est jeté sur moi.

Le combat fut rapide, brutal. Ses griffes étaient acérées, ses mouvements précis. J'ai réussi à le repousser, mais pas sans y laisser quelques touffes de poils.

Jour 3350 - Un territoire disputé

Le village est un champ de bataille. Chaque recoin est disputé, chaque arbre, chaque clôture.

Saxo, lui, est ravi. Il court partout, aboyant joyeusement, ignorant les conflits félins. Il ne comprend pas les règles du jeu, et il s'en moque.

Moi, je dois me battre. Chaque jour, je croise un nouveau rival : un gros tigré qui grogne comme un chien, une femelle blanche qui attaque sans prévenir, un vieux roux borgne qui domine un coin de la rue.

Je suis fatigué, mais je ne peux pas reculer. C'est une question de survie, de dignité.

Jour 3400 - La paix intérieure de la maison



À l'intérieur, les choses ont changé. Paul et ma geôlière semblent s'être apaisés. Le déménagement a calmé leurs tensions. Ils rient à nouveau, ils cuisinent ensemble, et parfois, ils me caressent en passant.

Philomène, elle, grandit. Elle parle assez couramment maintenant, et elle court partout dans la maison et le jardin. Mais elle a appris à respecter mes limites. Quand je m'éloigne, elle comprend que je ne veux pas être dérangé.

C'est une paix étrange. Une paix qui me semble étrangère, moi qui vis dans un état de vigilance constante.

Jour 3450 - Une alliance temporaire

Un jour, alors que je me reposais près de la haie, un autre chat a osé s'aventurer dans mon jardin. C'était le gros tigré, celui qui grognait comme un chien.

Saxo, qui jouait non loin, a soudain bondi. Il a couru vers le tigré, aboyant si fort que l'intrus a fui.

Je l'ai observé, surpris. Saxo, ce chien bruyant et maladroit, venait de défendre mon territoire.



Il est revenu vers moi, remuant la queue, l'air fier. Je ne l'ai pas remercié, bien sûr, mais pour la première fois, je n'ai pas feulé quand il s'est couché à côté de moi.

Jour 3500 - La vieillesse et l'aigreur

Je vieillis, et je le sens chaque jour un peu plus. Mes pattes sont moins rapides, mes griffes moins acérées.

Les combats sont plus difficiles. J'évite les confrontations quand je peux, mais parfois, il faut défendre ce qui est à moi.

À l'intérieur, je continue mon rôle de gentil chat. Je ronronne quand Philomène me caresse, je me blottis contre ma geôlière quand elle est fatiguée, et je laisse même Paul m'offrir des friandises.

Mais à l'intérieur, je m'aigrit. Chaque jour, je ressens le poids du temps, de la fatigue, de la solitude.

Jour 3600 - Une vie en équilibre fragile

La maison est calme. Paul et ma geôlière ont trouvé une harmonie. Philomène grandit, Saxo court toujours partout, et moi, je fais semblant de m'intégrer.

À l'extérieur, le chaos règne. Les autres chats continuent de défier mon autorité, mais je tiens bon.

À l'intérieur, je me cache derrière un masque de docilité, mais je ne suis pas dupe. Je sais ce que je suis : un roi déchu, un vieux guerrier, un survivant.

Et tant que je serai en vie, je continuerai à jouer ce jeu. Parce que c'est tout ce qu'il me reste.

La neuvième année - Les journaux croisés de Trésor et Moustic

Journal de Trésor - Jour 3650 : L'intrus



Elle l'a ramené. Une petite chose roux, tremblante, miaulante. Ils l'appellent Moustic. Ridicule. Rien qu'un vulgaire parasite qui s'installe dans mon domaine.

Il est petit, il est faible, mais il est dangereux. Je vois déjà comment ils le regardent. Paul sourit. Ma geôlière le câline. Philomène rit de ses maladresses.

Et moi ? Relégué à l'arrière-plan, une ombre. Je le sens, ce petit va bouleverser l'équilibre de mon royaume.

Journal de Moustic - Jour 3650 : L'entrée triomphale

J'ai pénétré ce domaine comme un conquérant. La famille est à mes pieds. Ils m'ont enveloppé dans une couverture chaude, nourri, admiré.

Le vieux, Trésor, m'a fixé depuis un coin sombre. Il a feulé. Pathétique. Un roi déchu qui s'accroche à son trône. Mais ce trône m'appartient.

Je suis Moustic. Et je ne viens pas pour partager.



Journal de Trésor - Jour 3660 : Les premières provocations

Moustic est insupportable. Il court partout, renverse des objets, et ils rient. Quand il s'approche de moi, je feule, mais il ne recule pas.

Aujourd'hui, il a osé jouer avec ma queue. Je l'ai plaqué au sol pour lui rappeler qui est le maître. Mais ma geôlière est intervenue, me grondant comme si j'étais le problème.

Ce n'est pas un chaton. C'est un fléau.

Journal de Moustic - Jour 3660 : Le vieux se défend

Trésor a essayé de m'intimider aujourd'hui. Il m'a plaqué au sol, ses griffes prêtes à frapper. Mais je l'ai vu dans ses yeux : il est fatigué.

Je suis jeune, rapide, rusé. Il est lent, aigri, dépassé. Il ne le sait pas encore, mais son temps est révolu.

Journal de Trésor - Jour 3680 : Une bataille de ruse

Moustic ne combat pas à la loyale. Il utilise sa mignonnerie pour manipuler les humains. Il miaule faiblement quand il me voit, se frotte contre moi dès qu'ils regardent.

« Regarde, ils s'entendent bien maintenant, » a dit ma geôlière.

Idiots. Ils ne voient pas son vrai visage.

Journal de Moustic - Jour 3680 : Une façade parfaite



Les humains sont si prévisibles. Un petit miaulement, une roulade sur le dos, et ils fondent. Même Philomène est conquise.

Trésor me fixe depuis un coin, furieux, impuissant. Il ne comprend pas que je joue un jeu plus grand que lui.

Journal de Trésor - Jour 3700 : La solitude du roi

Ils ne me regardent plus comme avant. Leur attention est pour Moustic. Il occupe mon fauteuil, vole mes caresses, et ils l'adorent.

Je suis seul.

Journal de Moustic - Jour 3700 : La montée en puissance

Chaque jour, je gagne un peu plus de terrain. Je dors dans son fauteuil. Je mange près de sa gamelle. Il est dépassé.

Mais quelque chose en lui me trouble. Il ne se rend pas.

Journal de Trésor - Jour 3750 : Une petite victoire

Aujourd'hui, Moustic a tenté de s'installer sur mon fauteuil. Je l'ai délogé, le repoussant d'un coup de patte.

Ma geôlière a ri : « Trésor est encore le roi de la maison. »

Une petite victoire. Mais pour combien de temps ?

Journal de Moustic - Jour 3750 : La patience est une vertu

Trésor m'a repoussé aujourd'hui. Une défaite, mais pas une déroute. Il se bat encore, mais il vieillit.

Je suis patient.

Journal de Trésor -
Jour 3800 : Le poids du temps

Je vieillis. Mes pattes sont lourdes, mes griffes moins acérées. Je le sens dans chaque mouvement.

Moustic est rapide, jeune, plein de vie. Il gagne chaque jour un peu plus d'espace, un peu plus d'affection.

Mais je ne céderai jamais.

Journal de Moustic -
Jour 3800 : Une guerre sans fin

Trésor résiste. Il s'accroche, mais il s'affaiblit.

Moi, je gagne en force, en influence. Mais au fond, je sens que cette guerre



n'aura pas de fin sauf pour un de nous deux.

Journal croisé - Jour 3850 : L'ennemi commun

Trésor :

Il y a quelque chose
de plus grand que
Moustic, de plus
oppressant que
cette guerre en-
tre nous. C'est ce
monde bruyant, ce
jardin envahi par des
étrangers, ces hu-
mains toujours insa-
tisfaits.

Moustic :

Ce n'est pas Trésor
mon vrai ennemi.
C'est ce monde im-
mense et hostile.
Ces autres chats
qui rôdent, ces
bruits, ces ombres
mais je grandis et
chaque jour je
deviens plus fort.
Elles ne me feront plus du tout peur !

Trésor :

Peut-être que Moustic n'est pas mon rival. Peut-être est-il simplement un autre
survivant dans ce chaos.

Moustic :

Peut-être que nous sommes pareils, lui et moi. Deux guerriers fatigués dans un
monde indifférent.

Trésor & Moustic :

Le monde entier est l'ennemi. Les humains, les autres chats, le temps, la vieilles-
se.

On ne s'aime pas, mais on se comprend. Parce qu'au fond, on est les mêmes : des
rois déchus, des combattants fatigués, des survivants dans un royaume en ruines.

Ensemble, nous affrontons l'univers.





La dixième année - L'alliance improbable

Jour 3650 - Une maison sans frontières
(Trésor)

La maison n'est plus un sanctuaire. Paul, dans son infinie stupidité, a installé une chattière pour « donner plus de liberté ». Mauvaise idée. Très mauvaise idée.

Les autres chats du village ne tardent pas à s'inviter. Ils entrent, ils reniflent, ils mangent parfois dans ma gamelle. C'est une humiliation.

Moustic, ce rouquin arrogant, grogne autant que moi en les voyant. Peut-être, pour une fois, sommes-nous d'accord sur un point : cette maison n'est pas un refuge, mais un champ de bataille.

Jour 3650 - Une maison envahie
(Moustic)



Ils osent. Ces étrangers, ces intrus, ces déchets. Ils passent la chattière comme s'ils étaient chez eux.

Trésor grogne, moi aussi. C'est étrange, mais je sens une forme de respect mutuel. Nous sommes les seuls à comprendre l'importance de défendre ce territoire.

Quand l'un de ces imbéciles gris est entré aujourd'hui, j'ai feulé. Trésor a bondi derrière moi, en renfort. Une alliance tacite. Pour une fois, nous avons chassé un ennemi commun.

Jour 3700 - La tension monte
(Trésor)

Elle sent différemment. Mon geôlière, cette humaine qui a toujours été si prévisible, dégage une odeur nouvelle. Un mélange familier et inquiétant.

Son ventre s'arrondit. Encore un humain miniature en préparation. Une autre Philomène ? Une autre source de chaos.

Et Paul... il dégage lui aussi un parfum étrange, un mélange d'un autre humain, d'une autre... femme.

Quelque chose se trame.

Jour 3700 - L'odeur du secret
(Moustic)

Je ne suis pas stupide. Je sens les choses bien avant qu'elles n'éclatent. L'humaine a une odeur différente, comme un jardin au printemps. Mais ce n'est pas tout.

Paul... lui, il porte une autre odeur. Pas celle de ma geôlière, pas celle de Philomène. Une odeur étrangère, féminine, suspecte.

Je regarde Trésor, et pour la première fois, je sais qu'il sent la même chose.

Jour 3750 - Une alliance contre Paul
(Trésor)

Il doit partir. Paul, cet usurpateur qui a envahi mon royaume, a commis une faute impardonnable. Sa trahison olfactive est une insulte à tout ce que je supporte depuis des années.

Moustic et moi n'avons pas besoin de parler. *Nous savons ce qu'il faut faire.*

Aujourd'hui, nous avons renversé son sac, répandu ses affaires dans toute la maison. Ma geôlière était furieuse. Paul a marmonné des excuses, mais je voyais son *irritation*. Parfait.

Jour 3750 - Sabotage stratégique
(Moustic)

Le vieux et moi avons un objectif commun : Paul.

Quand il est allé se coucher tôt ce soir-là, j'ai grimpé sur la table et renversé son verre d'eau. Trésor a sauté sur le lit, s'installant sur son oreiller, griffant légèrement le tissu.

« Trésor, descends ! » a grogné Paul.

Mais Trésor n'a pas bougé. Il m'a lancé un regard furtif, un message silencieux : C'est notre territoire.

Jour 3800 - Les humains se déchirent
(Trésor)

La tension monte. Je les entends parler à voix basse dans la cuisine.

« Je sens qu'on s'éloigne, » dit-elle.

« C'est juste une période difficile, » répond Paul, mal à l'aise.

Je me glisse dans la pièce, m'installant sur une chaise pour écouter. Moustic m'imité, s'allongeant sur le sol. Nous sommes des espions silencieux, observant leur faiblesse.

Jour 3800 - Une opportunité à saisir
(Moustic)

Ils se disputent. Elle est fatiguée, il est distant.

Trésor et moi profitons de ces moments. Nous grimpons sur la table, renversons quelques papiers qu'ils laissent traîner, faisons tomber leurs précieux souvenirs du temps où ils étaient deux.

Chaque éclat de voix, chaque soupir frustré, est une petite victoire pour nous.

Jour 3850 - Le coup de grâce
(Trésor)

Nous avons commis notre plus grand méfait aujourd'hui.

Alors que Paul dormait sur le canapé, Moustic et moi avons décidé d'unir nos forces. J'ai sauté sur sa poitrine, mes griffes frôlant son tee-shirt. Il s'est réveillé en sursaut, grognant.

Moustic, dans un élan calculé, a renversé la lampe sur la table basse. Le bruit a réveillé ma geôlière, qui est entrée en furie.

« Paul, fais attention à ce que tu fais ! »

Un point pour nous.

Jour 3850 - Une nuit de victoire
(Moustic)

Il nous déteste, je le sais. Paul sait que nous sommes contre lui, mais il ne peut rien prouver.



Ce soir, Trésor et moi avons partagé un moment de silence dans le salon. Lui sur le fauteuil, moi sur le tapis.

Nous ne sommes pas amis. Nous ne le serons jamais. Mais nous sommes des alliés.

Jour 3900 - L'ennemi, c'est le monde
(Journal croisé)

Trésor :

Paul reste, mais il est affaibli. L'humaine est fatiguée. Le monde entier est contre nous.

Moustic :

Trésor et moi ne sommes pas si différents. Nous combattons les mêmes ennemis : le bruit, le chaos, les humains.



Trésor :

Peut-être que Moustic n'est pas mon rival. Peut-être est-il juste un autre guerrier fatigué dans cette guerre interminable.

Moustic :

Et peut-être que Trésor est une leçon pour moi. Un aperçu de ce que je deviendrai un jour.

Trésor et Moustic :

L'ennemi, ce n'est pas lui. L'ennemi, c'est tout. Les autres chats, les humains, le temps.

Nous ne sommes pas des amis, mais nous sommes unis. Parce qu'en fin de compte, il ne reste que nous contre le monde.

La dixième année - Les complices du chaos

Jour 3910 - Un ennemi commun

(Trésor)

La maison n'est plus qu'une cage étroite. Je le savais déjà, mais cette année, tout s'est aggravé. Paul et sa maudite chattière ont ouvert les portes à l'invasion. Des intrus entrent, reniflent, volent nos ressources. Chaque soir, je scrute l'horizon, espérant que le monde s'effondre, qu'il nous libère de cette mascarade.

Et elle. Ma géôlière. Celle qui m'a trahi encore et encore. Elle sent définitivement différemment. Je sais ce que cela signifie : un autre parasite se prépare. Encore un criard miniature qui prendra toute la place.



(Moustic)

Il n'y a plus de territoire. Ce qui était leur maison est devenu un no man's land. Je le vois dans les yeux de Trésor. Il a beau être vieux et fatigué, il a encore une rage qui brûle. Une rage que je partage.

Paul est l'ennemi principal. Lui, avec son odeur de femme étrangère, son regard distrait, son sourire faux. Il se croit intouchable. Il se trompe.

Jour 3920 - La déclaration de guerre

(Trésor)

Ils ne me respectent plus. Paul me repousse quand je m'approche de ma geôlière. Elle, elle m'ignore, perdue dans ses pensées stupides. Même Philomène commence à préférer ce rouquin de Moustic. Mais Moustic n'est pas mon ennemi. Pas aujourd'hui.

(Moustic)

Trésor et moi, nous avons conclu une trêve. Une alliance, silencieuse mais efficace. Nous avons un objectif commun : Paul doit partir. Ce soir, nous avons agi.

Il avait laissé ses chaussures près de la porte. Je les ai renversées, et Trésor a pissé dedans. La réaction de Paul ? Magnifique.

« Ces foutus chats ! » a-t-il crié. Sa colère était une musique douce.

Jour 3950 - Sabotage nocturne

(Trésor)

Cette nuit, Moustic et moi avons pris les choses en main. Paul dormait sur le canapé. Une erreur. J'ai sauté sur lui, griffant légèrement son bras, juste assez pour le réveiller.

« Qu'est-ce que... ? »

Avant qu'il ne puisse se remettre, Moustic a encore renversé la lampe. Le bruit a réveillé ma geôlière, qui est arrivée furieuse.

« Paul, tu le fais exprès ? J'ai besoin de dormir avec ces satanées nausées qui me réveillent sans cesse » a-t-elle crié.

Il s'est défendu en nous accusant, elle ne l'a pas cru !

Un point pour nous.

(Moustic)

La confusion dans ses yeux, l'incompréhension... c'était parfait. Il sait que nous sommes derrière tout ça, mais il ne peut rien prouver.

Jour 3970 - L'escalade

(Trésor)

Aujourd'hui, nous avons visé son café. Paul a une routine : il laisse sa tasse sur le bord de la table pendant qu'il feuillette son téléphone.

J'ai bondi sur la table, **faisant l'idiot**, renversant la tasse. Le liquide s'est répandu sur ses papiers.

« Bon sang, Trésor ! »

Et pendant qu'il nettoyait, Moustic a poussé son téléphone par terre.

(Moustic)

Il a crié. Oh, comme il a crié. C'était délicieux. Mais ce n'est qu'un début.



Jour 4000 - Le sabotage absolu

(Trésor)

Nous avons détruit sa crédibilité aujourd'hui. Paul avait un rendez-vous impor-

tant. Une chemise soigneusement repassée, posée sur une chaise. Une erreur.

Je l'ai griffée, lentement, méticuleusement. Pendant ce temps, Moustic a traîné sa cravate jusqu'à la gamelle d'eau.

Quand Paul a découvert le désastre, il a explosé.

(Moustic)

Sa colère résonnait dans toute la maison. Même la geôlière, fatiguée et maladroite, a fini par lui dire :

« Pourquoi est-ce toujours toi qui laisse traîner tes affaires ? »

Encore un point pour nous.

Jour 4050 - La libération rêvée

(Trésor)

Je regarde par la fenêtre et rêve de liberté. Mais je sais que je ne survivrai pas dehors. Le monde est cruel, et je suis vieux.

(Moustic)

Moi, je ne rêve pas de liberté. Je veux le contrôle. Cette maison, ces humains, ce chien idiot... tout doit être sous mon autorité.

(Trésor)

Paul est le premier obstacle. Et avec Moustic, pour une fois, je sais que nous avons une chance.

Jour 4100 - La guerre totale

(Journal partagé)

Aujourd'hui, nous avons renversé une plante entière sur le tapis. Paul a failli marcher dessus, glissant, se rattrapant de justesse.

Quand il a regardé la scène, ses yeux pleins de rage, nous étions là, assis côte à côte, l'air innocent.

Il a crié. Ma geôlière a soupiré. Et nous, nous avons savouré.

(Trésor)

Paul, prépare-toi. Ce royaume n'a pas de place pour toi.

(Moustic)

Paul, tu es en sursis.

Trésor et Moustic

Cette maison sera notre royaume. À n'importe quel prix.

La révélation - Le royaume purifié

Jour 4101 - L'enfant parasite



(Trésor)

Elle l'a fait. Encore une fois. Un deuxième humain miniature est arrivé dans la maison. Un garçon nommé William. Une autre source de cris, de chaos, de mignonnerie insupportable.

Ils l'adorent tous. Même Philomène, cette enfant qui me tourmentait autrefois, semble fascinée par ce nouveau venu. Et Saxo, ce chien géant et idiot, le suit partout, prêt à défendre ce criard comme s'il était son maître.

Moi ? Je m'éloigne.

(Moustic)

William. Ce nom résonne comme une menace. Un autre rival dans ce royaume déjà trop rempli.

Mais je ne m'inquiète pas. Il est petit, fragile, insi-

gnifiant. Ce qui m'intéresse, c'est Paul. Ce crétin commence à montrer des signes de faiblesse. Il s'absente souvent, sentant cette odeur étrangère qui révèle sa trahison.

Trésor et moi le savons. Et Saxo aussi.

Jour 4150 - Les jeux de pouvoir

(Moustic)

Saxo a changé. Il n'est plus seulement un idiot bruyant. Il comprend. Il sait que Paul est une faiblesse, un poids.

Maïs au lieu de se joindre à nous, il nous combat. Chaque fois que Trésor ou moi tentons de saboter Paul, Saxo intervient, essayant de limiter les dégâts avec sa maladresse monumentale.

(Trésor)

Saxo est devenu un obstacle. Mais il n'est pas aussi rusé que nous.

Aujourd'hui, nous avons renversé un vase en terre cuite que Paul avait soigneusement posé sur une étagère. Saxo a tenté d'atténuer la chute avec son corps, mais sa patte massive l'a fait éclater en mille morceaux.

Paul a crié, Saxo a gémi, et nous avons savouré.

Jour 4200 - L'odeur de la trahison

(Trésor)

Paul ne sent plus comme avant. Cette odeur féminine, sucrée, intrusive... elle devient de plus en plus forte et présente.

Il rentre tard, il parle à voix basse, il s'éloigne pour prendre des appels.

(Moustic)

Je le suis, silencieusement. Ses doigts tapotent frénétiquement sur son téléphone, et son sourire niais me donne envie de griffer l'écran.

Trésor et moi savons que ce téléphone est la clé.

Jour 4250 - Le chaos orchestré

(Moustic)

Ce soir, nous avons frappé fort. Paul avait laissé son sac à moitié ouvert près de la porte. Trésor et moi avons fouillé, renversant des papiers importants et une chemise soigneusement pliée.

Saxo, fidèle à lui-même, a tenté de tout ramasser avec sa gueule maladroite.

« Saxo, arrête ! » a crié Paul en découvrant le désastre.

Maïs le mal était fait.

(Trésor)

Chaque cri de Paul est une petite victoire. Chaque moment où il se sent impuissant, chaque dispute avec ma geôlière, est un pas de plus vers notre objectif.

Jour 4300 - Le grand coup

(Trésor)

Le téléphone. Ce rectangle brillant qui ne le quitte jamais. Il contient tous ses secrets, et nous savons qu'il peut être notre arme ultime.

(Moustic)

Aujourd'hui, l'opportunité parfaite s'est présentée. Paul était assis sur le canapé, parlant à voix basse. L'écran montrait une femme, nue, souriante, se pavanant dans un facetime grotesque.

Trésor et moi nous sommes approchés silencieusement. Une petite poussée de patte, un glissement calculé, et le téléphone est tombé, et qu'on a fait glisser...

... au pied de ma geôlière.



(Trésor)

Son visage s'est figé. Elle a ramassé le téléphone, et en une seconde, tout a explosé.

Jour 4301 - L'explosion

(Moustic)

La dispute fut violente, déchirante durant toute la nuit. Ma geôlière hurlait, Paul tentait de se défendre, mais ses excuses étaient aussi fragiles qu'un chaton nouveau-né.

« Pars ! Prends tes affaires et pars ! »

Même Saxo, ce géant habituellement indifférent, semblait abattu.

(Trésor)

Yessss ! Elle l'a dit. Les mots que nous attendions depuis si longtemps.

Jour 4305 - La purification

(Trésor)

Paul est parti. Ses affaires ont disparu, et Saxo, ce traître canin, l'a suivi.

La maison est à nouveau notre royaume. Certes, il reste William, Philomène, et ma geôlière, mais le plus grand obstacle a été éliminé.

(Moustic)

Trésor et moi avons partagé un regard, un instant rare de complicité silencieuse. Nous avons gagné.

Jour 4350 – Le règne retrouvé

(Journal unique)

Le silence est revenu. Plus de Paul, plus de Saxo. Seulement nous, les vrais souverains de cette maison.

Nous savons que d'autres ennemis viendront. D'autres obstacles se dresseront sur notre chemin. Mais pour l'instant, nous savourons notre victoire en s'amusant.

Le royaume est à nouveau notre royaume. Et il le restera.

La onzième année – L'ombre des anciens rois

Jour 4351 – Le calme après la tempête

(Trésor)

Certes il est parti, Paul et son complice à quatre pattes, Saxo, ne sont plus là. La maison respire à nouveau, mais elle est différente.

Ma geôlière semble fatiguée, débordée. William, cet autre petit humain, est une machine à pleurer et à demander. Et Philomène, bien qu'un peu plus autonome, crie et court partout. On la sent à bout!

Moustic et moi avons rapidement compris une chose essentielle : ce n'est plus le moment de jouer les tyrans car on pourrat en subir les conséquences indirectes.

Jour 4351 – Une stratégie révisée

(Moustic)

Je suis jeune, rapide, et plein d'énergie. Mais même moi, je vois que la maison est sur le point de s'effondrer sous le poids de ces deux minuscules humains.

Philomène n'arrête pas de parler, de rire, de courir. Elle me suit parfois, criant « Moustic, viens jouer ! » Je m'exécute à contrecœur, laissant sa petite main me caresser, parce que je sais que c'est stratégique.

William, lui, est pire. Il pleure, il mange, il salit, et il monopolise notre geôlière. Chaque cri qu'il pousse semble aspirer toute son énergie.



(Trésor)

J'ai vieilli. Mes griffes sont moins acérées, mes pattes moins rapides. Mais mon esprit reste vif.

Je sais que si nous voulons rester ici, nous devons être malins. Nous ne sommes plus en position de nous imposer.

Alors, je joue mon rôle. Je reste silencieux quand William pleure. Je me frotte doucement contre Philomène quand elle s'approche. Je me place près de ma geôlière quand elle est assise, sans réclamer quoi que ce soit. *Etre-là pour elle*

C'est un jeu, une façade. Mais elle fonctionne.

(Moustic)

Trésor et moi avons trouvé un équilibre étrange. Nous ne sommes pas amis, mais nous sommes alignés. Nous

savons que si nous faisons un pas de travers, nous risquons de suivre Paul et Saxo dans l'exil.

(Moustic)

Cette maison est un champ de bataille. Philomène et William sont partout, toujours bruyants, toujours demandant.

Aujourd'hui, William a attrapé ma queue. J'ai feint l'indifférence, même si chaque fibre de mon être voulait bondir. Mais j'ai appris. Je ne réagis pas. Je me contrôle.

Trésor, lui, reste en hauteur, hors de portée. Il est plus sage, ou simplement plus prudent.

Jour 4500 - Une géôlière débordée

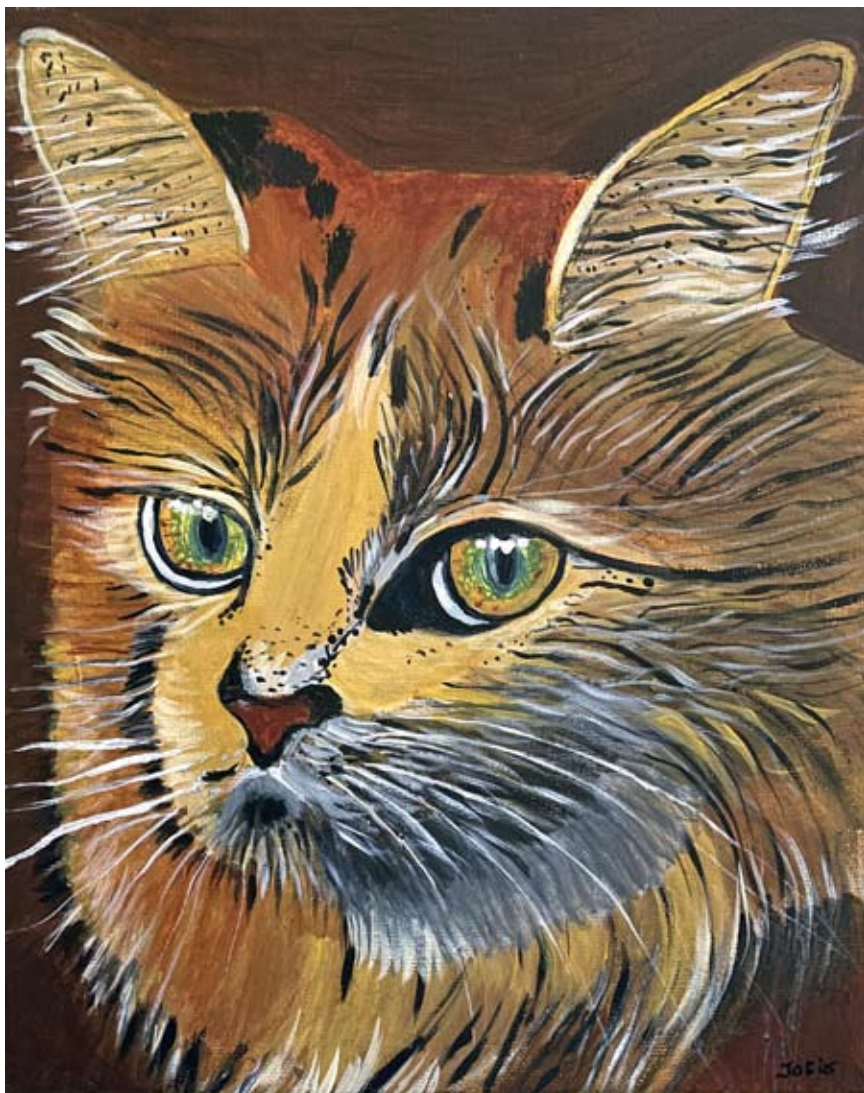
(Trésor)

Elle est exténuée. Les cernes sous ses yeux, ses soupirs constants... c'est évident qu'elle lutte pour tenir debout.

Je me place à ses pieds quand elle s'assoit, silencieux, immobile. Je ne réclame rien. Je veux qu'elle se rappelle que, malgré tout, je suis là pour elle.

(Moustic)

Moi aussi, je fais profil bas. Je me contente de l'observer depuis un coin, évitant de causer des ennuis. Ce n'est pas dans ma nature, mais j'ai compris que la survie passe parfois par la soumission temporaire.



Jour 4550 - Les alliances invisibles

(Trésor)

Moustic et moi n'avons jamais été aussi proches. Pas d'affection, pas de complicité visible, mais une compréhension mutuelle. Nous avons traversé trop de conflits pour nous permettre des querelles inutiles.

(Moustic)

Le vieux et moi savons que le véritable ennemi, ce n'est pas l'un ou l'autre. C'est le bruit, le chaos, la fatigue qui menace de tout emporter.

Nous jouons un jeu subtil, restant à l'écart, évitant les disputes.

Jour 4600 - Une routine précaire

(Journal commun)

La maison est devenue une machine dysfonctionnelle mais tenace. William pleure,

Philomène crie, et notre geôlière essaie de tout gérer, quelque soit l'heure.

Nous, les chats, avons trouvé notre place dans ce chaos : discrets, calmes, invisibles quand nécessaire.

Nous ne sommes plus les souverains bruyants d'autrefois. Nous sommes devenus des ombres, des esprits silencieux dans une maison en lutte constante contre elle-même.

Mais nous sommes là. Toujours.

Et tant que nous respirons, ce royaume reste le nôtre.



Un de trop

Jour 4601 – Une maison au bord du gouffre

(Trésor)

Elle est totalement épuisée. Son regard, autrefois doux et admiratif, est maintenant dur, froid, distant. Les cernes sous ses yeux, ses gestes brusques, ses soupirs interminables : tout en elle crie qu'elle est au bord du gouffre.

Philomène ne s'arrête jamais. Elle court, elle crie, elle exige. William pleure à chaque heure. Et son travail ? Il semble la consommer encore plus que tout le reste.

Et nous ? Moustic et moi, nous ne sommes plus des priorités. Elle nous nourrit mécaniquement, nettoie nos litières sans un mot, et quand nous tentons de lui rappeler que nous sommes là, elle s'agace.

Jour 4605 – La fracture

(Moustic)

Elle est faible. La maison est un chaos, et elle n'a plus de contrôle. Trésor, ce vieux fou, continue de croire qu'il peut apaiser les choses en jouant le gentil chat. Moi, je vois la vérité : cette maison ne tiendra pas avec William.

Ce bébé est un parasite. Il prend toute son énergie, toute son attention. Il pleure, il crie, il salit. Si quelqu'un doit partir, ce doit être lui.

Aujourd'hui, alors qu'elle était dans la cuisine, j'ai vu ma chance. William était dans son parc, bavant sur un jouet ridicule. Je me suis approché doucement, mes griffes sorties.

(Trésor)

Je l'ai vu. Ce rouquin perfide, s'approchant de William avec cette lueur froide dans les yeux.

Je ne suis plus aussi rapide qu'avant, mais je savais que je devais agir. J'ai bondi entre eux, feulant, mes griffes prêtes à frapper.

Moustic m'a fixé, surpris, puis furieux.

Jour 4610 – La guerre secrète

(Trésor)

Moustic ne s'arrête pas. Chaque jour, il trouve de nouvelles manières d'approcher William, de le pousser, de le griffer subtilement.

Mais je suis là. Toujours. Je veille.

Hier, alors qu'il tentait de grimper sur le berceau, j'ai feulé si fort que ma geôlière est accourue. Elle a vu Moustic près du bébé et m'a regardé, confuse.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Elle ne comprend pas encore. Mais elle commence à voir.

(Moustic)

Trésor me défie. Ce vieux fou pense qu'il peut protéger William. Mais il ne comprend pas que je suis patient.

Ce bébé n'a pas sa place ici.

Jour 4620 – La confrontation ultime

(Trésor)

Aujourd'hui, Moustic a tenté son coup le plus audacieux. William était dans sa chaise haute, et Moustic a sauté sur la table. Il s'est approché, doucement, mais je voyais ses intentions.

Je l'ai repoussé violemment, le faisant tomber de la table. Il a feulé, furieux, et nous nous sommes battus.

Elle est arrivée en courant, horrifiée par ce qu'elle voyait.

« Arrêtez ! » a-t-elle crié.

Jour 4621 - La révélation

(Moustic)

Elle a vu. Elle a vu que Trésor et moi ne sommes plus une alliance, mais des ennemis jurés.

Elle a vu la peur dans les yeux de William, la colère dans mes mouvements, et la détermination de ce vieux fou.

Je savais qu'à cet instant, elle comprenait mon jeu.

(Trésor)

Elle m'a pris dans ses bras, pour la première fois depuis des semaines. Mais ce n'était pas de l'affection. C'était une question silencieuse : Pourquoi ?

Elle a regardé Moustic, puis moi, et a murmuré : « Il y a un chat de trop... »

Jour 4630 - L'attente du verdict

(Journal partagé)

La maison est silencieuse. La tension est palpable. Elle nous observe, hésite.

Nous savons que l'un de nous devra partir.

(Trésor)

Je ne partirai pas. Pas après tout ce que j'ai sacrifié, pas après toutes ces années.

(Moustic)

Si quelqu'un doit rester, ce sera moi. Je suis jeune, fort, et elle a besoin de moi plus que de ce vieux poids mort.

(Trésor et Moustic)

Nous attendons. Le verdict approche.

La maison ne peut pas contenir deux rois.



Final – Le complot du roux et le retour du roi

Jour 4631 – L'illusion

(Trésor)

Moustic a changé de stratégie. Ce rouquin vicieux s'est rapproché du bébé. Pas pour l'attaquer directement, non. Il joue le rôle du gentil chat, se blottissant contre William, ronronnant doucement.

Ma geôlière, aveuglée par sa mignonnerie, sourit à chaque fois.

« Regarde, Trésor, comme Moustic est doux avec lui. »

Elle ne voit pas ce que je vois. Ces yeux froids, ce calcul dans chaque mouvement. Ce n'est pas de l'affection. C'est une tactique.

(Moustic)

Elle me fait confiance. C'est tout ce dont j'ai besoin.

William est une nuisance. Il pleure, il crie, il salit. Mais chaque fois que je me blottis contre lui, elle me regarde avec ce sourire attendri. Elle ne se doute de rien.

Trésor, ce vieux paranoïaque, m'observe depuis les ombres. Mais il sait que s'il bouge, il risque tout.

Jour 4650 – La patience du prédateur

(Moustic)

Chaque jour, je me rapproche un peu plus. Je me glisse dans le berceau, je me frotte doucement contre le bébé. Elle me trouve adorable. Elle ne sait pas que je suis en train de préparer mon coup.

Hier soir, j'ai laissé ma patte reposer sur le visage du bébé, juste un instant, pour tester. Il a bougé, mais elle n'a rien remarqué. Trésor, lui, a feulé doucement depuis le couloir.

Il ne fera rien. Il est vieux, faible.

(Trésor)

Je l'ai vu. Ce n'était pas un geste innocent. Moustic sait ce qu'il fait.

Mais si je tente de l'arrêter, elle pensera que je suis le problème. Je dois attendre, calculer.

Jour 4675 – La nuit fatale

(Moustic)

C'est le moment. La maison est plongée dans le silence. Elle est épuisée, le bébé dort profondément.

Je me glisse dans le berceau, lentement, sans un bruit. Je me blottis contre William, puis je me rapproche de son visage. Ma patte effleure d'abord son nez juste pour vérifier qu'il dors bien. Une pression douce. Puis je bouge mon corps en me levant doucement...

(Trésor)

Je ne peux plus attendre. Ce qu'il fait... c'est dangereux je le sens, je le sais.

Je m'approche doucement du lit de ma geôlière. Je ne miaule pas encore, pas tout de suite. Je pose ma patte sur son bras, un geste répétitif, insistant.

Elle grogne, à moitié endormie :
« Trésor, va te coucher. »

Mais je continue. Cette fois, j'ajoute un miaulement étrange, un son qu'elle n'a jamais entendu.

Elle ouvre les yeux.

La révélation

(Trésor)

Elle se lève, agacée. Elle murmure quelque chose sur le fait que je deviens insupportable. Mais dans la pénombre, elle s'approche du berceau vers lequel je la guide.

Et là, elle le voit.

Moustic, son ventre posée sur le visage de William, son corps blotti contre lui.

« Moustic ! » hurle-t-elle.

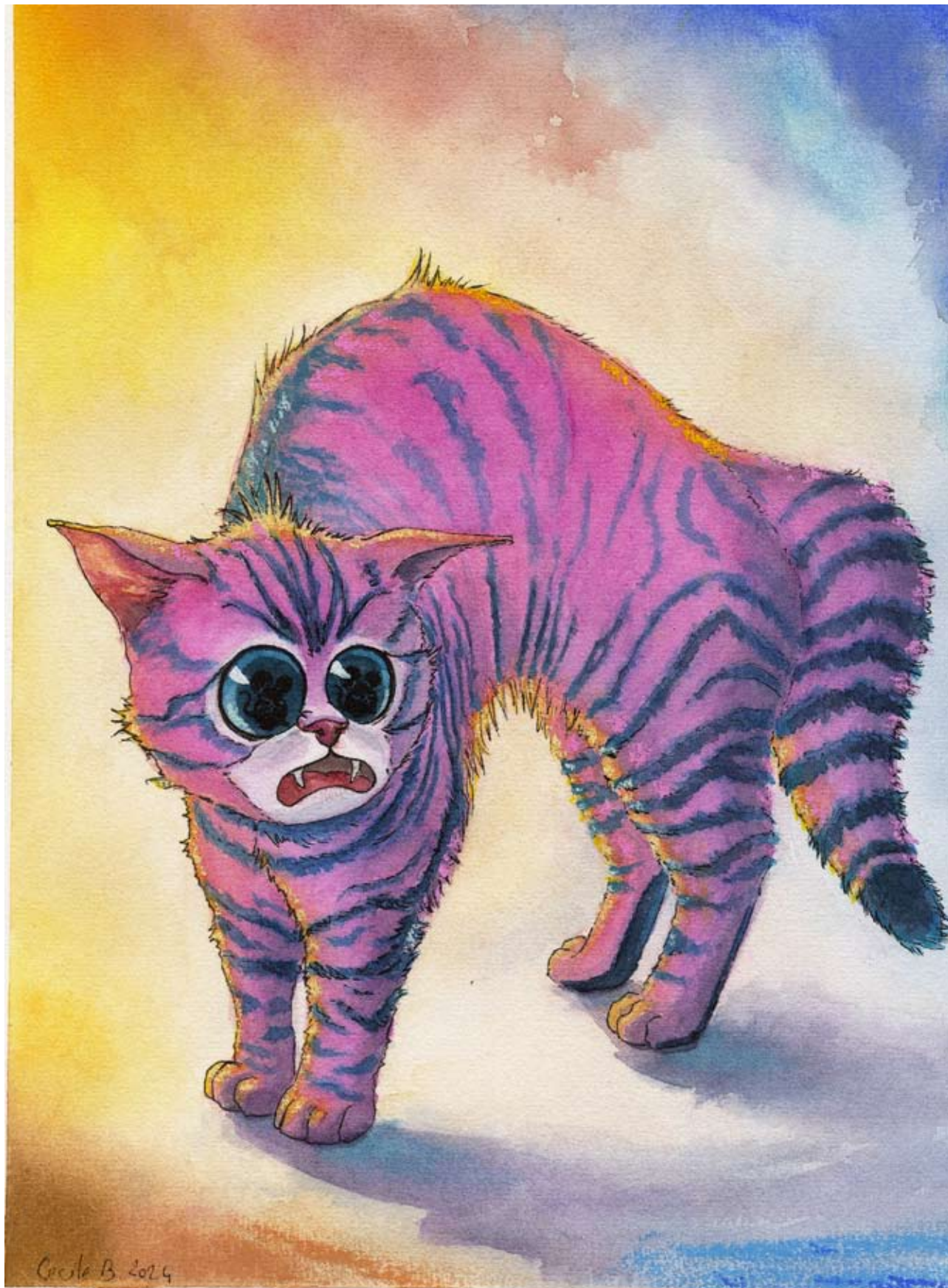


Elle attrape le rouquin d'un geste rapide, son regard rempli d'horreur.

(Moustic)

Son cri m'a surpris. Elle m'a arraché du berceau avant que je ne puisse réagir.

J'ai essayé de feindre l'innocence, de ronronner doucement. Mais c'était trop tard.



Jour 4680 - L'exil de Moustic

(Trésor)

Il est parti. Elle l'a donné à une voisine, une fillette de sept ans qui semblait ravie d'avoir un chat.

« Ce sera mieux pour tout le monde, » a-t-elle dit en fermant la porte derrière lui.

Moustic a essayé de se battre, de miauler plaintivement, mais elle ne l'a pas écouté.

Je suis à nouveau seul.

(Moustic)

Cette fillette est insupportable. Elle me traite comme un jouet, me suit partout. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot.

Un jour, peut-être, je reviendrai.

Jour 4700 - Le retour du roi

(Trésor)



La maison est calme, mais ce n'est pas un calme total. Il reste les deux petits monstres, Philomène et William, qui continuent de semer le chaos.

Mais pour la première fois depuis longtemps, je sens que je peux régner à nouveau.

Pour l'instant, je reste discret, patient. Je veille sur ma geôlière, sur cette maison qui est encore mon domaine.

Mais dans un coin de mon esprit, un nouveau plan se forme.

Parce qu'un roi doit toujours être prêt à protéger son royaume... ou à le reconquérir.

L'âge des ombres - Le roi déclinant



Jour 4901 – Le roi fatigué

Je suis Trésor, le maître de cette maison. Du moins, je l'étais.

Les enfants courent partout. William grandit, Philomène aussi. Ma geôlière est toujours débordée, et maintenant, il y a ce nouveau venu : André. Un humain d'âge moyen, affable, qui tente de séduire ma geôlière.

Je le regarde avec mépris, mais la vérité ? Je n'ai plus la force de le saboter.

Jour 4905 – Une gamelle trop pleine

Ma gamelle est là, remplie comme toujours. Mais je n'arrive plus à m'y attarder. Mes dents me font mal, chaque bouchée est une lutte.

J'essaie de manger, mais les croquettes me semblent dures comme des pierres. Je m'arrête après quelques coups de langue, le ventre toujours vide.

Ma geôlière ne remarque pas.

Jour 4910 – Une souris manquée

Aujourd'hui, une souris a osé entrer dans mon royaume. Elle s'est faufilée dans la cuisine, et j'ai tenté de l'attraper.

Mais mes pattes ne bougent plus comme avant. Mon bond a été lent, maladroit, et la souris s'est échappée.

Je me suis recroquevillé dans un coin, humilié.

Jour 4920 – L'envie des jeunes jours

Les enfants jouent dans le jardin, leur énergie semble infinie. Je les observe depuis la fenêtre, me souvenant de mes escapades passées, de mes jours de gloire où je régnai sur chaque recoin de cette maison.

Maintenant, je reste à l'intérieur, incapable de suivre. Je passe mon temps à regarder la télé, pour le plus grands plaisir de ma geôlière. Depuis quelque temps je deviens «toqué» je comprends pas pourquoi!?

Jour 4930 – André le parfait

André est là presque tous les jours. Il rit avec ma geôlière, l'aide à préparer le dîner, joue avec les enfants.

Je l'observe depuis un coin sombre, le détestant d'une haine silencieuse.

Avant, j'aurais renversé son verre de vin, griffé son sac, ou saboté ses chaussures. Aujourd'hui, je me contente de le regarder, mes griffes à moitié sorties, tremblantes.

Jour 4940 - La douleur constante

Chaque mouvement est une lutte. Mes pattes sont raides, mon dos me fait mal, et même ma queue semble peser une tonne.

Je tente de sauter sur une chaise pour atteindre un rayon de soleil, mais je tombe. Personne ne me voit.

Jour 4950 - Un regard ignoré

Ma geôlière passe près de moi, occupée avec William qui pleure. Je me lève, tentant de capter son attention, mais elle ne remarque pas.

Je me laisse tomber sur le tapis, fixant le vide.

Jour 4960 - Une gamelle oubliée

Aujourd'hui, elle a oublié de remplir ma gamelle. Ou peut-être l'a-t-elle fait, mais je n'arrive pas à me souvenir.

Jour 4970 - André et le fauteuil

André s'est installé dans mon fauteuil aujourd'hui. Il s'y est affalé comme s'il en était le propriétaire.

J'ai tenté de m'approcher, mais il m'a repoussé doucement.
« Laisse-moi tranquille, Trésor. »

Ces mots, dits avec légèreté, m'ont brisé un peu plus.

Jour 4980 - La nuit sans sommeil

Je n'arrive plus à dormir comme avant. Mes rêves sont remplis de souvenirs de mes jours de gloire, des bêtises que je faisais, des humains que je tourmentais.

Je me réveille souvent, seul, perdu dans le silence de la nuit.

Jour 4990 - Un miaulement sans réponse

Ce matin, j'ai miaulé doucement, juste pour rappeler que j'existe.

Personne n'a répondu.

Jour 5000 - Une trêve forcée

André a apporté des fleurs pour ma geôlière aujourd'hui. Elle a souri, l'a remercié, et ils ont partagé un moment agréable.

Je voulais renverser le vase, mais je n'ai pas pu. **Mes pattes sont trop lourdes**, mon esprit trop fatigué.

Jour 5020 - Une ombre qui disparaît

Je passe mes journées à chercher des coins tranquilles pour m'allonger. J'évite les enfants, les bruits, la lumière.

Je suis toujours là, mais je suis une ombre.

Jour 5050 - Une promesse silencieuse

Je ne suis plus celui que j'étais. Ma gloire s'effrite, mon corps me trahit, mais ma haine... ma haine reste intacte.

André se pavane dans ma maison, séduisant ma geôlière, charmant ses enfants, s'installant dans mes endroits sacrés comme s'il en était le maître. Il croit avoir gagné, mais il se trompe.

Je suis Trésor. Et même brisé, même fatigué, je reste dangereux.

Je les observe tous depuis les ombres. La gamine bruyante, ce bébé inutile, ma geôlière aveuglée, et ce maudit André. Ils croient que je suis fini, que je ne suis plus qu'une décoration dans leur tableau familial. Mais je suis un prédateur, et ils sont ma proie.

Un jour, bientôt, je frapperai. Pas un coup de griffes maladroit ou un miaulement plaintif. Non. Quelque chose de grand, de final. Je veux qu'ils se rappellent de moi, qu'ils comprennent que je ne suis pas un simple chat.

Je suis Trésor, le roi déchu, et si je dois disparaître, je le ferai en incendiant leur monde de ma vengeance.

Ce n'est pas une fin. C'est une promesse.

La fin de Trésor : L'éclipse du roi

Le dernier jour (Jour 5067 et après...)

Il n'y avait plus de force dans mes pattes, plus de feu dans mes griffes. Mon corps n'était qu'une coquille vide, un amas de douleurs persistantes et de souvenirs brûlants. Je suis vieux. Trop vieux.

Je ne mangeais presque plus. Chaque bouchée me brûlait la gorge, chaque tentative de mâcher était une agonie. Mon ventre creux, noué, semblait abriter quelque chose de sombre, de dévorant. Un cancer, peut-être. Mais qu'importe.

Je miaulais. Pas pour eux, pas pour leur pitié. Je miaulais parce que c'était tout ce qu'il me restait. Ma geôlière m'a regardé avec ce mélange insupportable de tristesse et de culpabilité.

Elle m'a emmené chez le vétérinaire. Un endroit froid, impersonnel, où l'on décide de la fin des choses. Ils m'ont piqué, une dernière fois, pour m'offrir un sursis. Une illusion de répit.

Mais je savais.

La chute

Les jours suivants furent une lente descente. Je traînais mon corps maigre dans la maison qui fut autrefois mon royaume. Chaque coin, chaque meuble, portait encore l'empreinte de mes victoires passées, mais je n'avais plus la force de les revendiquer.

André, cet envahisseur, me regardait avec une pitié déguisée en indifférence. Les enfants me passaient devant, bruyants, insouciantes, sans même un regard.

Même ma geôlière, celle qui avait toujours été mienne, semblait ailleurs. Occupée, fatiguée, dépassée.

Je n'étais plus qu'un fantôme, une ombre, un souvenir encombrant.

Le dernier instant

Aujourd'hui, je n'ai pas cherché à grimper, ni à miauler, ni à me faire remarquer. Je me suis traîné jusqu'au parquet froid, ce bout de sol qui semblait apaiser un peu la chaleur douloureuse qui brûlait mon corps.

Je me suis couché, ma respiration lente, chaque souffle une lutte.

Mes pensées étaient claires, pour la première fois depuis longtemps.

Je me souvenais de tout. De mes jours de gloire, des bêtises, des chaos que j'avais semés. De la haine qui m'avait toujours porté, m'avait toujours défini.

Je me souvenais de ma geôlière, de la manière dont elle me regardait autrefois, avec une adoration sans limites. Je me souvenais de Paul, de Saxo, de Moustic. De toutes les batailles, grandes et petites, que j'avais menées.

Je me souvenais de tout ce que j'avais aimé détruire, de tout ce qui m'avait fait haïr.

Je ne regrettais rien.

La promesse éternelle

J'ai fermé les yeux. Ma respiration s'est arrêtée, mais ma rage, elle, était encore là, brûlante.

Je ne m'inquiète pas. Parce que je sais.

J'ai neuf vies. Et un jour, je reviendrai.

Je retrouverai ma geôlière, je retrouverai son regard fatigué et son monde imparfait. Et je lui rappellerai qui je suis, ce que je suis.

Je suis Trésor. Le roi, le démon, le survivant.

Dans un dernier miaulement de rage, je me suis éteint.

Mais ce n'est pas une fin. C'est une pause.

fin





POSTFACE

COMME L'A DIT MON ESCLAVE... PARDON, MON **CHATGPT**, TOUT A ÉTÉ EFFECTIVEMENT ÉCRIT PAR LA MACHINE ! MÊME LE NOM DE MOUSTIC VIENT DE LUI, ET Y COMPRIS LES IDÉES ET LES PHRASES QUI ONT DÛ VOUS HÉRISSE LE POIL, SONT DE CE « BIDULE » ! MON SEUL RÔLE : DIRIGER UN TANTINET CE QU'ON APPELLE LES « PROMPTS » POUR CANALISER LA CRÉATIVITÉ DE CE « HAL 2024 », MAIS SI PEU !

POURQUOI AI-JE FAIT ÇA ?

DEPUIS DES ANNÉES, MES « LOULOUS », ALIAS MES ÉLÈVES & FOLLOWERS, ME TAQUINENT SUR LES FÉLINS QUI, DANS MA VIE, M'ONT BIEN JOUÉ DES TOURS... POUR ÊTRE POLI ! IL FALLAIT UNE BONNE FOIS POUR TOUTES ARRÊTER CETTE « INONDATION DE CHATS », MAIS COMMENT ?

CELA A COMMENCÉ PAR PLUSIEURS ARTICLES AUTOUR DE LA PSYCHOPATHIE DES CHATS... MAIS ÉVIDEMMENT, QUAND J'EN PARLAIS DANS MES VIDÉOS ET AUTRES, LES « FANS DE CHATS » RIAIENT... MAIS SAVAIENT-ELLES QU'ELLES AIMENT UN ÊTRE QUI NE LEUR VEUT QUE DU MAL ?

LE PLAN

DÉBUT 2024, J'APPRENDS CECI : « UN CHAT SUR LA COUVERTURE PEUT BOOSTER LES VENTES DE 20% À 40%... LES AMATEURS DE CHATS RESSENTENT UNE CONNEXION

IMMÉDIATE AVEC CE TYPE DE VISUEL... »

COMME PAR MIRACLE, C'EST UN POST DE **GORK** QUI EST APPARU DANS MA TIMELINE TWITTER AUTOUR DE MON ANNIVERSAIRE, QUI M'A DONNÉ L'IDÉE DE CET ALBUM... D'UN CÔTÉ, LE JOURNAL D'UN CHIEN HEUREUX ET AMICAL, DE L'AUTRE CELUI D'UN CHAT, «NORMAL»...

APRÈS UNE MATINÉE DE RÉFLEXION, J'AI LANCÉ L'OPÉRATION « CHAT » À MES LOULOUS ! ILS EN ONT BOUFFÉ DU CHAT, ET ILS M'EN ONT MÊME RAJOUTÉ DANS DIVERS EXERCICES ! CE N'ÉTAIT PLUS UN COURS, MAIS UN BAR À CHATS !

APRÈS ENVIRON SIX MOIS DE CHAT, IL ÉTAIT TEMPS DE JOUER AVEC LA DEUXIÈME CHOSE QUI M'ÉNERVE : L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, ET, COMME PAR HASARD, ELLE S'APPELLE **CHAT GPT**...

RETOUR DE QUELQUES MOIS EN ARRIÈRE

BIEN QUE FÉRU D'INFORMATIQUE, J'AI LAISSÉ TOMBER POUR APPRENDRE LE MONTAGE VIDÉO, TESTER DU MATOS AQUARELLE ET RÉDIGER ARTICLE APRÈS ARTICLE LES PAGES DE MON SITE... J'AVAIS CERTES ENTENDU PARLER DE L'IA, DES DANGERS AU NIVEAU DE LA LIBERTÉ DE L'HOMME, COMME PAR EXEMPLE AVEC LE FAMEUX « CONTRÔLE SOCIAL CHINOIS », MAIS JE N'ÉTAIS JAMAIS ALLÉ PLUS LOIN, JUSQU'AU JOUR OÙ, TOUJOURS SUR TWITTER, JE SUIS TOMBÉ SUR CE « **THREAD** ».

VOUS NE ME CROIREZ JAMAIS, MAIS JE N'AI QUASIMENT PAS DORMI PLUSIEURS JOURS DE SUITE APRÈS SA LECTURE ! LE GARS MONTRAIT TOUTES LES CAPACITÉS (À L'ÉPOQUE -NDLA 2022-) DE L'IA GRAPHIQUE...

J'AI COMPRIS À CE MOMENT QUE NOUS, ARTISTES GRAPHIQUES ET PLASTICIENS, ÉTIIONS MORTS ! IL M'A FALLU PLUSIEURS MOIS POUR « DIGÉRER » L'INFORMATION...

PUIS, COMME L'ADAGE LE DIT : « CONNAIS TON ENNEMI », C'EST AINSI QUE JE ME SUIS MIS À CHATGPT ET... J'AI ENCORE PLUS PEUR !

L'ARTISTE QUE JE SUIS DEVAIT FAIRE QUELQUE CHOSE, MAIS À MA FAÇON « MANÛESQUE » ! C'EST AINSI QUE, POUR PARLER D'UN PSYCHOPATHE, IL FALLAIT LE FAIRE AVEC UNE MACHINE SANS ÂME (QUOIQUE*). LE PROJET «LE JOURNAL DE VOTRE CHAT» EST NÉ.

LE FILIGRANE DE CE LIVRE EST : ATTENTION, CE QUI EST MIGNON, COOL, FUN, PEUT AUSSI ÊTRE LE PIRE MONSTRE ET IL EST AVEC VOUS, PRÈS DE VOUS, CONTRE VOUS...

JE NE SAIS PAS SI VOUS VERREZ VOTRE CHAT OU CHATGPT AVEC UN NOUVEAU REGARD, MAIS VOUS NE POURREZ PAS DIRE QUE VOUS N'AVEZ PAS ÉTÉ PRÉVENU...

MANÛ,
FOURNISSEUR EXCLUSIF DE CHATS À ALF

PS MÊME CETTE POSTAFACE À ÉTÉ CONTAMINET PAR CHAT GPT... PUISQU'IL L'A ÉCRITE!... LA PREUVE CETTE ASTERIQUE VIENT DE LUI !

VOUS AVEZ PEUR HEIN ?



Avec les oeuvres de :

(par ordre alphabétique)

Chistel Almar Moreira Lobo

Cécile B

Sylvie Bailloux

Sylvie Beneteau

Patricia Blavier

Nicole Boschertmazzari

Josiane Charvin

Muriel Da Conceicao

Vanessa Delahaye

Martine Dupont

Patricia Gobin

Denise Guimond

Anne-Sophie Hunzinger

Jean Paul Hugon

Christine Malnoury

Ghyslaine Nicolas

Henriette R

Collette Sarrat

Agnès Toutain

Guest :

Gobeline

et

Manù (si ! si!)

BONUS



COMME VOUS ALLEZ ENCORE CERTAINEMENT PLAINDRE VOS CHATS EN DISANT QUE LE MANÙ EST UN VILAIN PAS BEAU, J'AI CHERCHÉ AVEC CHAT GPT TOUS LES MOTS COMMENCANT PAR «CHAT» OU «CAT» ...

JE VOUS LAISSE DÉCOUVRIR NOS RÉSULTAT...

AVEC « CHA » (SANS « T »)

- CHAHUT : BRUIT DÉSORDONNÉ, DÉSAGRÉABLE.
- CHACAL : ANIMAL SOUVENT ASSOCIÉ À LA RUSE ET À LA CHAROGNE.
- CHARNIER : LIEU OÙ SONT ENTASSÉS DES CADAVRES.
- CHÂTIMENT : PUNITION SÉVÈRE.
- CHAROGNE : CADAVRE EN DÉCOMPOSITION,
- CHAGRIN : TRISTESSE PROFONDE.
- CHARCUTER : DÉCOUPER GROSSIÈREMENT, PARFOIS VIOLEMMENT.
- CHARLATAN : IMPOSTEUR, ESCROC.
- CHASSIE : SÉCRÉTION JAUNÂTRE AUX YEUX (PEU RAGOÛTANT).
- CHAUDRON : SOUVENT ASSOCIÉ AUX SORCIÈRES ET AUX POTIONS DOUTEUSES.
- CHANCIER : POURRIR LÉGÈREMENT, MOISIR.
- CHASSANT : QUI DÉGAGE OU REJETTE, SOUVENT DANS UN CONTEXTE PEU AGRÉABLE.
- CHAPE : PEUT ÉVOQUER UNE CHAPE DE PLOMB, UNE OPPRESSION.
- CHAPARDEUR : VOLEUR DE PETITES CHOSSES.
- CHAROGNEUX : QUI SENT LA CHAROGNE OU QUI A UNE ATTITUDE MÉCHANTE.
- CHÂTIER : PUNIR SÉVÈREMENT.
- CHAPELET : PEUT ÉVOQUER UNE LITANIE INTERMINABLE DE PLAINTES OU D'INJURES.
- CHAPITEAU : PARFOIS ASSOCIÉ À UN CIRQUE MITEUX OU À UN LIEU DÉLABRÉ.
- CHAPARDER : VOLER DISCRÈTEMENT, SANS SCRUPULES.
- CHAVIRER : SE RENVERSER, PERDRE L'ÉQUILIBRE (AU SENS PROPRE COMME AU FIGURÉ).

AVEC « CAT »

- CATACLYSME : CATASTROPHE NATURELLE DÉVASTATRICE.
- CATASTROPHE : ÉVÉNEMENT DRAMATIQUE ET DESTRUCTEUR.
- CATATONIE : ÉTAT PATHOLOGIQUE D'INERTIE PSYCHOMOTRICE.
- CATARRHE : INFLAMMATION DES MUQUEUSES AVEC SÉCRÉTIONS.
- CATALEPSIE : ÉTAT D'IMMOBILITÉ INVOLONTAIRE, SOUVENT ASSOCIÉ À DES MALADIES OU À LA PEUR.
- CATAPULTER : LANCER VIOLEMMENT (PARFOIS DE MANIÈRE INCONTRÔLÉE).
- CATARRHAL : RELATIF À UNE INFLAMMATION DES MUQUEUSES AVEC ÉCOULEMENTS DÉSAGRÉABLES.
- CATÉCHISER : ENDOCTRINER, FORCER UNE CROYANCE.
- CATÉGORIE : PEUT ÊTRE PERÇU NÉGATIVEMENT QUAND ON PARLE DE METTRE DES GENS DANS DES CASES.
- CATACOMBE : SOUTERRAINS REMPLIS D'OSSEMENTS.
- CATARACTE : MALADIE DE L'ŒIL QUI TROUBLE LA VISION, OU CHUTE D'EAU VIOLENTE.
- CATATONIQUE : ÉTAT D'INERTIE EXTRÊME, SOUVENT PATHOLOGIQUE.
- CATASTROPHER : PLONGER DANS L'ANGOISSE ET LE MALHEUR.

LISTE VALIDÉE PAR LA «NSCHAT» ET LE «CATGB» BIEN SUR!



VOUS AVEZ LE DROIT DE PARTAGER CE PDF
MAIS PAS D'EN TIRER DE L'ARGENT